

L'ÉCONOMISTE EUROPÉEN

ABONNEMENTS

à partir du 1^{er} de chaque mois
 France & Algérie : Un an... 25 fr.
 — Six mois... 14 fr.
 Étranger (U.-P.) : Un an... 32 fr.
 — Six mois... 18 fr.

Paraissant le Vendredi

Rédacteur en chef : Edmond THÉRY

PRIX DE CHAQUE NUMÉRO :

France : 0 fr. 50; Étranger : 0 fr. 60

Adresse télégraphique : Éconopéen-Paris

INSERTIONS

Ligne anglaise de 5 centimètres
 Annonces en 7 points 2.50
 Réclames en 8 points 4 »
 Ce tarif ne s'applique pas aux annonces
 et réclames d'émission.

TÉLÉPHONE : Central 46-61

N° 1222. — 48^e volume (6)

Bureaux : 50, Rue Sainte-Anne, Paris (2^e Arr^t)

Vendredi 6 Août 1915

SITUATION HEBDOMADAIRE

des Banques d'Émission de l'Europe (En millions de francs)

DATES	Encaisse métallique		Circulation fiduciaire	PRINCIP. CHAPITRES				Taux de l'escompte
	Or	Argent		C/cour ^{ts} et dépôts particuliers	Portefeuille escompte	Avances s' valeurs mobilières		
FRANCE — Banque de France								
1914 23 juillet...	4.104	640	6.912	943	1.541	739		3 1/2
1915 22 juillet...	4.051	367	12.513	2.375	2.425	607		5
1915 29 juillet...	4.129	368	12.593	2.380	2.420	597		5
1915 5 août.....	4.222	368	12.725	2.278	2.420	589		5
ALLEMAGNE — Banque de l'Empire								
1914 23 juillet...	1.696	418	2.364	1.180	939	63		4
1915 7 juillet...	2.989	56	7.005	2.173	6.101	18		5
1915 15 juillet...	2.991	60	6.765	2.171	5.818	17		5
1915 23 juillet...	2.992	61	6.643	2.149	5.690	17		5
ANGLETERRE — Banque d'Angleterre								
1914 23 juillet...	1.094	»	733	1.055	841	»		3
1915 14 juillet...	1.328	»	862	3.950	3.500	»		5
1915 21 juillet...	1.486	»	844	3.366	4.114	»		5
1915 28 juillet...	1.523	»	838	3.389	4.805	»		5
DANEMARK — Banque Nationale								
1914 31 juillet...	410	»	219	24	94	15		6
1915 30 avril.....	150	8	293	11	84	15		5 1/2
1915 31 mai.....	150	8	291	12	63	15		5 1/2
1915 30 juin.....	150	8	301	18	59	14		5 1/2
ESPAGNE — Banque d'Espagne								
1914 24 juillet...	543	730	1.919	498	446	170		4 1/2
1915 10 juillet...	691	739	2.010	700	485	292		4 1/2
1915 17 juillet...	697	741	1.996	691	479	298		4 1/2
1915 24 juillet...	698	744	1.998	681	474	292		4 1/2
HOLLANDE — Banque Néerlandaise								
1914 25 juillet...	340	17	652	10	185	150		3 1/2
1915 10 juillet...	771	4	1.058	78	155	225		4 1/2
1915 17 juillet...	777	4	1.061	84	151	225		4 1/2
1915 24 juillet...	781	5	1.054	99	149	218		4 1/2
ITALIE — Banque d'Italie								
1914 31 juillet...	1.105	89	1.730	245	586	115		5 1/2
1915 20 mai.....	1.137	125	2.601	749	945	275		5 1/2
1915 31 mai.....	1.138	123	2.855	785	985	264		5 1/2
1915 10 juin.....	1.141	122	2.884	828	934	218		5 1/2
ROUMANIE — Banque Nationale								
1914 18 juillet...	154	1	414	14	237	47		5 1/2
1915 19 juin.....	163	1	649	65	292	49		6
1915 26 juin.....	163	1	653	68	291	50		6
1915 3 juillet...	163	1	656	70	291	49		6
RUSSIE — Banque de l'Etat								
1914 21 juillet...	4.270	197	4.358	698	1.049	518		5 1/2
1915 29 juin.....	4.206	148	9.554	1.968	5.222	1.739		6
1915 14 juillet...	4.210	145	10.015	2.006	5.340	1.685		6
1915 21 juillet...	4.210	144	10.124	2.058	5.549	1.666		6
SUÈDE — Banque Royale								
1914 31 juillet...	146	8	320	109	236	41		5 1/2
1915 30 avril.....	159	5	389	122	222	64		5
1915 31 mai.....	159	5	386	105	202	64		5
1915 20 juin.....	159	5	410	122	214	70		5
SUISSE — Banque Nationale								
1914 23 juillet...	180	19	268	51	94	14		3 1/2
1915 15 juillet...	240	55	403	96	140	15		4 1/2
1915 23 juillet...	240	56	398	101	146	15		4 1/2
1915 31 juillet...	240	57	410	93	157	15		4 1/2

REVUE DES CHANGES ET CHRONIQUE MONÉTAIRE

Change de Paris sur (papier court)

	Pair	16 juillet 1914	6 juillet 1915	13 juillet 1915	20 juillet 1915	27 juillet 1915	3 août 1915
Londres.....	25.22 1/2	25.17 1/2	26.92 1/2	26.80	26.55	26.85	27.05
New-York.....	518.25	516	561.50	562	558.50	563	567.50
Espagne.....	500	482.75	524	525	538.50	529	534.50
Hollande.....	208.30	207.56	227	225	223.50	226.50	229.50
Italie.....	100	99.62	92.50	92	90.50	90	90
Pétrograd.....	266.67	263	207.50	203	187.50	185	186
Scandinavie...	139	138.25	147	144	142	145	148.50
Suisse.....	100	100.03	104	104.50	104	105	107.50

Valeur en or à Paris de 100 unités-papier de monnaies étrangères

Unités	16 juillet 1914	6 juillet 1915	13 juillet 1915	20 juillet 1915	27 juillet 1915	3 août 1915	
Londres.....	100 liv.	99.82	106.75	106.25	105.26	106.45	107.24
New-York.....	» dol.	99.56	108.34	108.44	107.76	108.63	109.50
Espagne.....	» pes.	96.55	104.80	107.70	105.80	106.90	110.20
Hollande.....	» flor.	99.64	108.98	108.02	107.30	108.74	110.18
Italie.....	» lire.	99.62	92.50	92	90.50	90	90
Pétrograd.....	» rbl.	98.62	77.81	76.12	70.31	69.37	69.75
Scandinavie...	» cou'	99.46	105.75	103.60	102.16	104.32	106.83
Suisse.....	» fr.	100.03	104	104.50	104	105	107.50

Changes de Londres sur : (chèque)

	Pair	16 juillet 1914	6 juillet 1915	13 juillet 1915	20 juillet 1915	27 juillet 1915	3 août 1915
Paris.....	25.22 1/2	25.18 1/2	26.95	26.85 1/2	26.50	26.90	27.15
New-York.....	4.86 3/4	4.87 1/2	4.77 3/4	4.77 1/2	4.76 1/2	4.77	4.76 1/2
Espagne.....	25.22	25.10	25.825	25.125	25.07 1/2	25.07 1/2	25.10
Hollande.....	12.109	12.125	11.945	11.925	11.81 1/2	11.855	11.82
Italie.....	25.22	25.268	29.05	29.25	29.25	29.90	30.325
Pétrograd.....	94.62	95.80	129.50	133.50	152.50	144	147.50
Portugal.....	53.28	46.19	36.50	36.50	36.25	36.50	36.25
Scandinavie...	18.25	18.24	18.20	18.45	18.65	18.425	18.30
Suisse.....	25.22	25.18	25.80	25.70	25.45	25.60	25.60

Valeur en or à Londres de 100 unités-papier de monnaies étrangères

Unités	16 juillet 1914	6 juillet 1915	13 juillet 1915	20 juillet 1915	27 juillet 1915	3 août 1915	
Paris.....	100 fr.	100.14	93.59	93.92	95.18	93.76	92.90
New-York.....	» dol.	99.90	101.95	101.93	102.07	102.01	102.06
Espagne.....	» pes.	96.64	97.66	100.39	100.59	100.59	100.49
Hollande.....	» flor.	99.87	101.37	101.54	102.49	102.45	102.45
Italie.....	» lire.	99.82	86.82	86.23	86.23	84.35	83.17
Pétrograd.....	» rou.	98.77	73.07	70.88	62.05	65.71	64.15
Portugal.....	» mil.	86.69	68.50	68.50	68.04	68.50	68.04
Scandinavie...	» cou.	100.85	100.28	98.92	97.86	99.05	99.72
Suisse.....	» fr.	100.17	97.76	98.14	99.10	98.52	98.52

Les besoins de fin de mois ont provoqué une nouvelle et importante hausse des devises étrangères. Le *chèque sur Londres*, après être passé de 26.55 à 26.85 entre le 20 et le 27 juillet, s'est élevé progressivement jusqu'à 27.21 1/2 le 2 août pour retomber, le 3, à 27.05 et à 26.91 le lendemain. Le *dollar* a atteint 5.70 1/2 le 2 août et est coté 5.65 le 4. Le *florin* se retrouve à 2.29 après avoir coté 2.30 ; la réaction a été plus faible que pour les deux précédents. Le *franc suisse* cote 107 le 4 août, contre 107 1/2 le 2 et le 3 ; le *change italien* s'est relevé à 90 1/2 après être tombé à 89 le 30 juillet. La *couronne scandinave* gagne encore 4 points 1/2, à 149 1/2, cours moyen du 4 août. Le *change espagnol*, après être passé de 534.50, le 27 juillet, à 539 le 30, s'est brusquement élevé à 546 1/2 le 2 août et 551 le 3, pour retomber le 4 août à 545 1/2. Enfin

le rouble a eu des fluctuations désordonnées entre 1.82 1/2, cours moyen le plus bas, coté le 30 juillet, et 1.87 1/2, coté du 28 juillet ; le 4 août, il se retrouve à 1.86.

Notons avec satisfaction le changement qui a été introduit cette semaine dans la façon d'établir la cote des changes. Dans nos chroniques des 21 et 28 mai derniers, et plusieurs fois depuis, nous avions critiqué la manière de coter le cours moyen des différentes devises. Ce cours enregistré *beaucoup trop tôt* et, le plus souvent, *sur des données tout à fait incertaines*, ne représentait pas la réalité des transactions faites et n'avait aucun caractère de sincérité. Il en résultait du désordre sur le marché et, après cote, de dangereuses manipulations dont la répercussion se faisait généralement sentir à la séance du lendemain. Dans leur propre intérêt et afin de n'être pas accusés de profiter des circonstances difficiles que nous traversons, les courtiers dirigeants de la Bourse du change devaient mettre un terme à cet état de choses. Ils l'ont fait d'une façon très heureuse. La cote est maintenant établie à 2 h. 1/2, c'est-à-dire à la fin de la bourse ; elle tient compte des affaires réellement traitées sur le marché et des prix différents payés par les acheteurs ; elle reflète mieux ainsi la situation des besoins présents et des offres. Cette manière de procéder a, en outre, le grand avantage de ne plus permettre le jeu sur le cours moyen, dont il était parfois abusé avec l'ancienne méthode. Voilà qui est bien.

Comme nous l'avons dit plus haut, le change russe a eu une semaine extrêmement mouvementée. Le 30 juillet, le rouble est tombé à 1.82 1/2 ; c'est la cote la plus basse enregistrée depuis le début de la crise. En fin de semaine, il s'est légèrement relevé à 1.86 1/2 ; à ce taux, il perd près de 30 % sur notre franc. Sa position à Londres est identique. Le pair au change est de R. 94.62 pour 10 livres sterling. Au printemps, le prix est monté à 112, puis à 116 roubles ; l'ascension s'est accusée à partir de mai pour atteindre, à un moment donné, 155 vers le milieu de juillet, soit une perte d'environ 39 %. Une réaction s'est produite depuis ; le 3 août, le change russe cotait à Londres 147 1/2, soit 35.85 % de perte.

On discute beaucoup cette dépréciation et on en donne des explications diverses, parfois contradictoires. La presse allemande et aussi la presse autrichienne — la *couronne* se tient si bien ! — y veulent voir un indice certain de la dépréciation intérieure de la monnaie russe, consécutive à des émissions exagérées de la Banque de l'Empire. Les journaux russes protestent et avec raison contre une semblable interprétation des faits. Le renchérissement qui s'est produit sur certains objets de consommation et notamment sur les denrées alimentaires ne peut guère être attribué à la dépréciation de la monnaie, vu que la hausse des prix n'a pas été générale. Elle a été causée, au début de la crise, par les difficultés de transport des marchandises, en raison de l'utilisation des chemins de fer pour les besoins militaires. A ce moment, elle était plus accentuée qu'aujourd'hui et la perte du rouble était au contraire moindre ; la circulation fiduciaire était aussi beaucoup moins forte qu'actuellement. Mais depuis que le mouvement commercial des chemins de fer s'est régularisé et que des mesures ont été prises contre la spéculation, les prix ont fléchi pour se stabiliser à des niveaux relativement normaux, si l'on tient compte des autres causes susceptibles de les influencer directement.

Sa dépréciation se manifeste surtout d'une façon sérieuse, dans les règlements internationaux. La cause première de cette dépréciation doit être cherchée dans le déséquilibre de la balance économique de la Russie. Cette balance est passive d'abord en raison des achats énormes que l'Empire russe est

obligé d'effectuer à l'étranger et, ensuite, en raison de la presque impossibilité où il se trouve d'exporter ses propres produits. Nous l'avons dit ici même plusieurs fois : le jour où la Russie pourra reprendre ses exportations, on verra le rouble s'acheminer à nouveau vers ses anciens cours. La baisse du rouble est un mal passager, dont la guérison sera plus ou moins rapide, plus ou moins complète dans un avenir prochain ; mais elle disparaîtra sûrement lorsque disparaîtront les causes anormales qui l'ont engendrée. Dans les cinq années qui ont précédé la guerre, les exportations russes ont dépassé les importations d'environ 400 millions de roubles en moyenne. En 1914 la situation a complètement changé et la balance commerciale a laissé un déficit de 160 millions de roubles. Durant l'année en cours la situation s'est encore aggravée et, pour les 18 derniers mois, on relève un déficit de 308 millions de roubles.

Ces chiffres ne sont pas considérables si on les compare au mouvement du commerce extérieur normal de la Russie ; celui-ci dépasse 2 milliards et demi de roubles. Mais il convient de noter que la Russie doit effectuer le paiement des arrérages de sa dette extérieure, ce qui complique sa situation. Au surplus — et c'est là une des causes des variations exagérées qui se produisent dans les mouvements du prix des devises russes — on doit se rappeler qu'il n'y a pour ainsi dire plus de marché du rouble pour le moment.

Cours des changes de New-York sur :

	Pair	16 juillet 1914	6 juillet 1915	13 juillet 1915	20 juillet 1915	27 juillet 1915	3 août 1915
Paris.....	5.184	5.164	5.64	5.624	5.58	5.634	5.694
Londres.....	4.864	4.874	4.774	4.774	4.77	4.774	4.764
Berlin.....	95.37	95.06	81.37	81.62	82	81.69	81.62
Amsterdam.....	40.14	»	39.94	40.06	40.12	40.06	40.12

Valeur en or à New-York de 100 unités-papier de monnaies étrangères.

	Unités	16 juillet 1914	6 juillet 1915	13 juillet 1915	20 juillet 1915	27 juillet 1915	3 août 1915
Paris.....	100 fr.	100.27	91.88	92.09	92.87	91.97	91
Londres.....	100 liv.	100.19	98.09	98.13	98.02	98.04	97.97
Berlin.....	100 mk.	99.67	85.32	85.58	85.98	85.66	85.58
Amsterdam.....	100 flor.	»	99.50	99.80	99.95	99.80	99.95

Changes sur Londres à :

(Cours moyen du mercredi)

	15 juillet 1914	14 juillet 1915	21 juillet 1915	28 juillet 1915	4 août 1915
Valeurs à vue					
Alexandrie.....	97 21/32	97 1/2	97 1/2	97 1/2	97 1/2
Cable transfert					
Bombay.....	1.3 31/32	1.3 27/32	1.3 27/32	1.3 27/32	1.3 27/32
Calcutta.....	1.3 31/32	1.3 27/32	1.3 27/32	1.3 27/32	1.3 27/32
Hong-Kong.....	1.10 5/16	1.9 1/8	1.9 1/16	1.9 »	1.9 »
Shanghai.....	2.5 3/4	2.2 7/8	2.2 3/4	2.2 3/4	2.3 3/4
Valeurs à 90 jours de vue					
Buenos-Ayres (or).....	47 11/16	48 7/16	48 3/8	48 1/4	48 1/4
Montevideo.....	51 3/32	52 3/8	52 7/16	52 5/8	52 5/8
Rio-de-Jan. (papier).....	15 7/8	13 1/8	13 3/32	12 29/32	12 23/32
Valparaiso.....	9 3/4	8 1/32	8 1/32	8 1/16	8 1/16

Variations du mark à

	22 juin 1915	29 juin 1915	6 juillet 1915	13 juillet 1915	20 juillet 1915	27 juillet 1915	3 août 1915
New-York (pair : 95 3/8)							
Cours.....	81 87	81 06	81 37	81 62	82	81 69	81 62
Parité.....	85 84	84 98	85 32	85 58	85 98	85 66	85 58
Perte %.....	14 16	15 02	14 68	14 42	14 02	14 34	14 42
Amsterdam (pair : 59 3/8)							
Cours.....	50 85	50 775	50 675	50 70	50 60	50 30	50 50
Parité.....	85 65	85 52	85 36	85 39	85 23	84 72	84 72
Perte %.....	14 35	14 48	14 64	14 61	14 77	15 28	15 28
Genève (pair : 123 47)							
Cours.....	109 60	109 35	109 40	109 50	109 05	109 30	108 90
Parité.....	88 76	88 56	88 60	88 68	88 32	88 52	88 18
Perte %.....	11 24	11 44	11 40	11 32	11 68	11 48	11 82

Le change sur Vienne ressort à 80,55 à Genève, soit une perte de 23,29.

LA SITUATION

Au moment d'aborder la deuxième année de la guerre déchainée par l'Allemagne, les puissances alliées ont marqué, une fois encore, leur inébranlable volonté de ne cesser le combat qu'au jour de la victoire complète.

Nos lecteurs trouveront plus loin un récit de la grandiose manifestation qui eut lieu, à cette occasion, à la Douma russe. En Angleterre, un ordre du jour, voté à l'unanimité dans toutes les villes et tous les villages, a proclamé la volonté inflexible de l'Empire britannique de « poursuivre jusqu'au triomphe final la lutte pour l'idéal de liberté et de justice qui constitue pour les alliés une cause commune et sacrée ». Enfin, dans un éloquent message que nous analysons aux « Questions du jour », M. le Président de la République vient de rappeler que « la France veut vaincre, que la France vaincra ».

Ces déclarations solennelles persuaderont, s'il en est besoin, les pays neutres de la confiance absolue des nations alliées dans l'issue du formidable conflit où elles ont été engagées sans l'avoir voulu.

Du reste, la comparaison de notre situation présente à celle dans laquelle nous nous trouvions en août 1914 ne peut que fortifier l'espoir que nous avons tous de mettre nos ennemis hors d'état de nuire.

Il y a douze mois, l'Allemagne, après une préparation minutieuse de quarante années, a lancé brusquement toutes ses forces sur nous, à l'heure choisie par elle, et en ne craignant pas, pour assurer le succès de ses armes, de violer cyniquement les lois les plus sacrées du droit des gens. Surpris dans une paix que nous persistions à croire durable, nous n'étions nullement préparés à soutenir le choc. Cependant, grâce à l'habileté de notre haut commandement, à la vaillance de nos admirables troupes et au concours de nos alliés, nous avons su, d'abord, éviter une défaite irréparable, puis refouler l'agresseur au moment même où il croyait tenir la proie qu'il convoitait.

Mais le péril de la marche sur Paris écarté, d'autres dangers nous menaçaient encore : si l'adversaire paraissait contenu, il n'était point abattu, et conservait toute la supériorité de son organisation formidable. Il nous fallut, alors, étudier soigneusement les lacunes de notre armement et les avantages du matériel dont disposait l'Allemagne. Et ce n'est qu'après quatre ou cinq mois d'expérience qu'il nous a été possible de nous mettre à l'œuvre pour regagner un retard considérable.

Depuis le mois de novembre, notre effort ne s'est point interrompu, et nous commençons maintenant à recueillir les fruits de notre « mobilisation industrielle ».

Plus lente à saisir le caractère de la guerre moderne, l'Angleterre apporta moins d'activité à s'organiser en vue de la lutte gigantesque. Mais ses « usines de guerre » sont à présent en plein travail, et vont bientôt coopérer largement à l'approvisionnement des armées alliées.

Quant à nos amis russes, ils ont subi depuis octobre de terribles attaques et ont infligé des pertes effroyables à leurs ennemis, malgré l'in-

fériorité de leur matériel. Eux aussi se sont mis à fabriquer « des canons et des munitions ». Et lorsque leurs troupes héroïques seront pourvues en quantités suffisantes de toutes les armes en usage aujourd'hui, elles auront tôt fait de refouler les envahisseurs de la Pologne et de briser les forces qui leur seront opposées.

Enfin, les Italiens, les Serbes et les Belges ne cessent de donner à l'œuvre commune une aide chaque jour plus efficace.

Tous ces facteurs réunis nous assureront la victoire. Il y a un an, nous avons su empêcher l'Allemagne d'atteindre le but qu'elle poursuivait. Affaiblis par une lutte dont ils ne prévoyaient ni la longueur, ni l'âpreté, nos ennemis seront fatalement abattus quand nous pourrons leur opposer un matériel aussi abondant et perfectionné que celui qu'ils s'étaient constitué depuis de longues années.

LES ÉVÉNEMENTS DE LA GUERRE

Les communiqués se sont montrés, ces derniers jours, sobres de renseignements importants. Cependant ils nous ont appris que nos tranchées du secteur Steenstraete-Het Sas, en Belgique, avaient été bombardées ; les troupes du prince Albrecht de Wurtemberg ont, sans doute, voulu témoigner ainsi leur considération pour nos héroïques soldats africains qui les ont rejetées sur la rive droite du canal de l'Yser, et auxquels le président de la République a remis solennellement, au commencement de cette semaine, de nouveaux drapeaux avec la croix de guerre.

Autour de Souchez, la lutte habituelle à coups de grenade continue : nous tenons toutes nos positions autour de cette localité. En Argonne, les combats de nuit sont toujours extrêmement vifs.

Dans les Vosges et en Haute-Alsace, l'ennemi cherche à reprendre le terrain perdu par lui, mais il n'a aucunement réussi. Au contraire, nous avons amélioré nos positions au nord de Munster.

Sur le front oriental, les armées austro-allemandes n'avancent que très lentement, et nos alliés continuent méthodiquement leur repliement. La grosse artillerie allemande s'attaque à quelques forts de la région de Varsovie qui résistent héroïquement. Il est impossible de préjuger de ce qui peut se produire ici plus ou moins prochainement. La place cédera-t-elle ? En tout cas, on annonce que les tribunaux, les banques et l'université de Varsovie ont été transférés à Moscou.

Sur le front italien, le long de la frontière du Trentin et des Alpes Carniques, les deux adversaires se disputent à présent les routes ; sur tous les points nos alliés résistent victorieusement et même ont repris leur marche en avant. Leur aile gauche et le centre ont réalisé de lents progrès.

A remarquer que le « Bulletin militaire » autrichien enregistre de nombreuses récompenses accordées à des officiers combattant contre l'Italie. C'est le désaveu évident des déclarations du haut commandement ennemi qui, notamment dans les premiers jours de la guerre, n'attribuait que peu d'importance à l'offensive italienne.

Aux Dardanelles, les opérations continuent, et les dernières effectuées ont eu comme conséquence une amélioration matérielle des positions des alliés.

Dans ces derniers jours, un mouvement arabe a été signalé en Syrie. Ce mouvement semble plus important qu'on ne le pensait tout d'abord, et tous les jours les autorités turques découvrent l'existence de nouvelles Sociétés qui travaillent dans l'ombre pour l'instauration d'un gouvernement arabe.

QUESTIONS DU JOUR

Le Coton et la Guerre

I Position de la Question

Le célèbre chimiste anglais, sir William Ramsay, poursuit depuis plusieurs mois une énergique campagne dans la presse britannique pour obtenir que le coton brut, le coton en balles tel que les Etats-Unis d'Amérique, les Indes anglaises et l'Egypte l'expédient en Europe, soit déclaré *contrebande de guerre*.

Le motif de cette campagne c'est que les Allemands utilisent, sur une vaste échelle, ce textile pour en faire leur poudre de guerre sans fumée, c'est-à-dire le *fulmi-coton* propulseur des obus de tous calibres, des shrapnells et des balles, dont leurs canons, leurs fusils et leurs mitrailleuses criblent les soldats des nations alliées.

En raison des multiples emplois du coton et afin de gêner le moins possible l'industrie et le commerce des pays neutres, l'Angleterre et la France, au début de la guerre — et en conformité de la Déclaration de Londres de 1909, — avaient laissé ce textile en dehors des articles classés comme contrebande de guerre absolue, ainsi qu'un certain nombre d'autres matières premières. Mais en présence des procédés de destruction véritablement sauvages mis en pratique par les Allemands et de la violation systématique de tous leurs engagements, les gouvernements anglais et français ont enfin compris que, dans l'intérêt même de l'humanité menacée par cette guerre barbare, il était indispensable de retirer à l'Allemagne et à l'Autriche-Hongrie l'avantage énorme que la liberté de circulation du coton et de quelques autres produits leur procurait.

Par un ordre en conseil royal et un décret présidentiel des 11 et 13 mars, les deux gouvernements décidèrent donc le blocus complet des deux empires du centre et, en exécution de cette décision, les balles de coton, ainsi d'ailleurs que toutes les marchandises destinées à ces empires ou en provenant, furent arrêtées par nos croisières et dirigées, suivant les parages, soit dans un port français, soit dans un port du Royaume-Uni.

Malheureusement les chiffres cités par sir William Ramsay, tous tirés de la statistique officielle, prouvent que les dispositions appliquées par nos deux gouvernements sont restées inopérantes et que nos ennemis continuent à recevoir, par l'intermédiaire des pays neutres, toutes les balles de coton nécessaires à la fabrication du fulmi-coton dont ils ont besoin.

L'intervention du savant chimiste, unanimement approuvée par l'opinion publique anglaise, a eu sa répercussion au Parlement britannique et, dans la séance du 20 juillet dernier, M. Asquith, président du Conseil, répondant à la Chambre des Communes à une question de sir Henry Dalziel qui réclamait des mesures plus énergiques afin d'arrêter radicalement les importations de coton en Allemagne, a déclaré qu'il n'y avait aucun sujet provoquant plus que celui-là l'attention du gouvernement.

« Cette question du coton, a ajouté M. Asquith, est une de celles dont nous nous occupons en ce moment. Je ne suis pas moi-même satisfait de l'état de choses actuel. Je crois qu'une grande quantité de ce produit, qui entre comme ingrédient nécessaire dans la fabrication de certaines espèces importantes de munitions, arrive à l'ennemi qui ne devrait pas la recevoir.

« Oui, mais, d'autre part, nous devons dans l'exercice de nos droits de belligérants avoir le souci de ne pas heurter les intérêts du commerce

et les susceptibilités légitimes des puissances neutres avec lesquelles nous sommes en des termes de parfaite amitié, et nous avons le désir de ne rien provoquer qui ait le caractère d'une querelle gratuite.

« J'ai cependant, comme le gouvernement, l'espoir que nous ne tarderons pas beaucoup à trouver une solution des difficultés dont il s'agit et plus appropriée à la situation. »

Cette déclaration montre qu'en classant le coton comme contrebande de guerre, les nations alliées prendront une décision délicate, parce qu'elle peut atteindre la liberté commerciale des pays neutres qui entourent les deux empires du centre et porter préjudice aux planteurs cotonniers des Etats sud des Etats-Unis de l'Amérique du Nord.

Mais quelle sera l'origine de cette atteinte à la liberté commerciale et de ce préjudice, et dans quelle mesure les nations alliées, qui subissent, malgré elles assurément, la guerre atroce que l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie ont volontairement déchaînée sur l'humanité, en sont-elles responsables ? *That is the question !*

II

La production cotonnière mondiale

La production cotonnière mondiale, calculée en balles de 500 livres anglaises, c'est-à-dire pesant 226 kilogrammes 800 grammes, est passée de 7.237.000 balles en 1884 à 25.839.000 en 1914 : soit, en trente années, une augmentation de 18.602.000 balles, ou 257 %.

Dans ces chiffres, les neuf Etats cotonniers de l'Amérique du Nord : Alabama, Arkansas, Caroline du Nord, Caroline du Sud, Georgie, Louisiane, Mississippi, Tennessee et Texas, figuraient pour 5.136.000 balles en 1884 et 15.966.000 balles en 1914, représentant un accroissement de 10.830.000 balles, ou 211 %.

La production des autres pays : Indes, Egypte, Russie, Japon, Chine, Brésil, Mexique, etc., a été proportionnellement supérieure à celle des Etats-Unis, car elle est passée de 2.101.000 à 9.873.000 balles, ce qui donne une augmentation de 7.772.000 balles, ou 370 %.

Pour les trois dernières années la production cotonnière mondiale, d'après les chiffres de l'*Institut international d'agriculture*, s'est répartie de la manière suivante :

Production cotonnière mondiale dans les principaux pays producteurs			
Milliers de tonnes (de 1.000 kilogr.)			
Pays de production	1914	1913	1912
Etats-Unis.....	3.621	3.211	3.106
Inde.....	944	836	716
Egypte.....	314	339	345
Russie.....	471	471	215
Divers.....	510	460	484
Totaux.....	5.860	5.317	4.866
Milliers de balles (de 226 kilogr. 800)			
Pays de production	1914	1913	1912
Etats-Unis (1).....	15.966	14.156	13.696
Inde.....	4.160	3.688	3.158
Egypte.....	1.387	1.496	1.523
Russie (2).....	2.078	2.078	950
Divers.....	2.248	2.028	2.130
Totaux.....	25.839	23.446	21.457

(1) D'après une communication récente du bureau de la Statistique américaine, la production de 1914 aux Etats-Unis a été exactement de 16.134.930 balles. Sur ce chiffre le Texas a fourni plus de 4 millions de balles et la Georgie plus de 2.700.000.

(2) N'ayant pas, pour la Russie, le chiffre de la récolte de 1914, nous avons répété celui de 1913. D'après les renseignements qui nous sont parvenus de Moscou la différence entre les deux années sera peu importante.

La production des Etats-Unis, qui constitue les 62 % de la récolte cotonnière mondiale, fut, en 1914, supérieure de 1.810.000 balles à celle de 1913, qui avait elle-même dépassé de 460.000 tonnes la production de 1912.

Cette augmentation venant s'ajouter au stock de 1.679.000 balles restant à vendre sur la récolte de l'année précédente et coïncidant avec la déclaration de guerre par les deux empires du centre à la Serbie, à la Russie, à la Belgique, à la France et à l'Angleterre, provoqua sur le coton une baisse dont son marché souffre encore aujourd'hui.

Le prix moyen du coton sur le marché du Havre avait été, en 1913, de 86 fr. 01 (les 50 kilos), contre 78 fr. 83, prix moyen de 1912, et c'est certainement les hauts cours de 1913 qui poussèrent les cotonniers américains à augmenter leurs surfaces plantées pour la campagne de 1914-1915.

En juin 1914, alors qu'il n'était pas encore question de guerre, le prix moyen s'établissait à 94 fr. Sur l'annonce que la récolte prochaine dépasserait très sensiblement la précédente, le cours moyen s'abaissa à 92 fr. pour le mois de juillet. Puis la guerre survint, et quand la Bourse commerciale du Havre reprit ses opérations, ce même prix moyen tomba à 59 fr. 62 (janvier 1915).

Le marché s'améliora à partir de février et le cours moyen atteignit 72 fr. 62 et 72 fr. 50 en avril et en mai. Or, à la fin de juillet dernier, nous ne le trouvons plus qu'à 70 fr., parce que le stock mondial, à la date du 16 juillet 1915, s'élevait à 5.218.000 balles, supérieur de 2.042.000 balles au stock mondial du 31 juillet 1914 ; et que la presse spéciale américaine a récemment annoncé, pour la campagne qui a commencé le 1^{er} août, une récolte aux Etats-Unis d'environ 16.500.000 balles, c'est-à-dire supérieure encore à la récolte de 1914, qui avait été elle-même un record.

III

La consommation européenne en 1913

Chaque pays d'Europe fabrique, importe et exporte des articles ayant le coton pour base et se trouve, par cela même, obligé de demander aux pays producteurs de ce textile une quantité de balles en rapport avec l'importance de son industrie cotonnière.

En 1912, le nombre de broches en activité dans les principaux pays de l'Europe était de 55.165.000 en Angleterre, 10.599.000 en Allemagne, 8.800.000 en Russie, 7.400.000 en France, 4.718.000 en Autriche-Hongrie, 4.622.000 en Italie, etc... et c'est à peu près dans la proportion de ces chiffres que ces divers pays ont importé leur coton brut :

Importation nette du coton de toute provenance dans les divers Etats de l'Europe, pendant l'année 1913		
Pays	Tonnes	Milliers de balles
Allemagne.....	429.550	1.894
Autriche-Hongrie.....	202.640	893
	632.190	2.787
Grande-Bretagne.....	869.375	3.833
France.....	268.255	1.183
Italie.....	201.804	890
Russie.....	186.442	822
Belgique.....	75.685	334
	1.601.561	7.062
Hollande.....	36.200	160
Scandinavie.....	30.000	132
Suisse.....	27.200	120
	93.400	412
Espagne.....	88.100	388
Autres pays européens.....	125.000	551
Totaux.....	2.540.251	11.200

Les chiffres ci-dessus, tirés des statistiques de l'*Institut international d'agriculture*, sont établis,

déduction faite des réexportations du coton en balles et des exportations de tous les produits fabriqués. Ils expriment donc la consommation intérieure de chaque pays, et c'est ce qui nous permet de dire, par exemple, que la France, en 1913, a consommé en moyenne 6 kilos 800 grammes environ de coton par habitant, contre seulement 5 kilos 600 en 1903 et 3 kilos 600 en 1893.

Pour la même année 1913, la consommation cotonnière de l'Allemagne a été de 158.000 balles par mois, ou 6 kilos 400 gr. par habitant et par an ; et celle de l'Autriche-Hongrie de 74.000 balles par mois représentant une consommation annuelle moyenne de 3 kilos 800 gr. par habitant.

Les trois cinquièmes du coton brut employé par l'Europe sont de provenance des Etats-Unis ; le surplus de la production américaine est utilisé par les filatures des Etats-Unis, qui comptent plus de 30 millions de broches en activité ; par celles du Canada, des Etats de l'Amérique centrale et méridionale, du Japon, etc..

IV

La consommation des Etats neutres de l'Europe depuis le commencement de la Guerre

Nous abordons ici la partie la plus intéressante de notre étude, en ce sens que, sachant le nombre de balles de coton que les pays neutres maritimes, limitrophes de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie, ont consommé pendant l'année 1913 tout entière, il nous sera facile, si nous connaissons d'une manière très précise le nombre de balles que ces mêmes pays ont importé pendant la période de neuf mois, allant du 1^{er} août 1914 au 30 avril 1915 et pendant la période correspondante de 1913 et 1914, d'apprécier l'importance des réexpéditions que ces mêmes pays ont effectuées chez nos ennemis.

D'après la circulaire de MM. Neill Brothers de Londres, les importations enregistrées pour la Hollande, les Pays-Scandinaves et l'Italie ont été les suivantes pendant les neuf premiers mois de la campagne 1913-1914 et les neuf premiers mois de la campagne 1914-1915 :

Pays	Du 1 ^{er} août au 30 avril		Augment. en 1914-1915
	1913-14	1914-15	
Hollande.....	76	883	+ 807
Scandinavie.....	132	1.848	+ 1.716
Italie (1).....	1.533	2.476	+ 943
Totaux.....	1.741	5.207	+ 3.466

(1) Dont une partie pour la Suisse.

Ainsi, pendant les neuf premiers mois de la guerre, les nations maritimes neutres, limitrophes des deux empires du centre, ont importé 3.466.000 balles de plus que pendant la période correspondante de 1913-1914.

Certes il faut admettre que ces pays, ayant depuis le commencement de la guerre moins reçu d'Allemagne et d'Angleterre de filés et de cotonnades que par le passé, ont plus employé de coton brut que pendant la période antérieure ; il faut admettre aussi que sur les 943.000 balles que l'Italie a reçues en plus, tout n'est pas passé en Allemagne ou en Autriche, puisqu'à la date du 16 juillet dernier il existait à Gènes un stock de 380.000 balles, en augmentation de 336.000 balles sur le stock du 31 juillet 1914.

Mais en déduisant ces 336.000 balles du chiffre des importations, et en supposant que les filatures hollandaises, scandinaves, suisses et italiennes aient travaillé, du 1^{er} août 1914 au 30 avril 1915, 50 % de coton brut de plus que pendant la période correspondante antérieure : soit 2.611.000 balles, au lieu de 1.741.000, on arrive à cette conclusion que pendant les neuf premiers mois de la guerre

L'Allemagne et l'Autriche-Hongrie ont dû recevoir environ 2.200.000 balles de coton brut, c'est-à-dire une quantité un peu supérieure à leur consommation normale de 1913, qui ayant été de 2.787.000 balles pour l'année entière représenterait environ 2.090.000 balles pour neuf mois.

V

Que reste-t-il actuellement de coton brut en Allemagne ?

Pour donner une réponse précise à cette question, il faudrait savoir :

1° Ce que ce pays avait en stock au commencement de la guerre ;

2° Ce que ses armées ont pris à Anvers, dans le nord de la France et en Pologne russe ;

3° Ce qui a été exactement importé depuis le début des hostilités, soit directement, soit par l'intermédiaire des pays neutres limitrophes ;

4° Ce que, pendant la même période, l'industrie textile proprement dite a consommé et ce qui a été transformé en fulmi-coton par l'industrie de guerre.

Sur le premier point, le *Commercial and Financial Chronicle* de New-York peut nous renseigner exactement, car il nous indique qu'à la date du 31 juillet 1914 il existait en stock 310.000 balles de coton à Brème et 39.000 balles à Hambourg, soit au total 349.000 balles, contre 231.000 au 31 juillet 1913.

Cette augmentation de 118.000 balles n'avait rien d'anormal, car nous constatons également, entre les deux dates, une augmentation de 117.000 balles pour le stock anglais et de 105.000 balles pour le stock français.

Au stock visible, il convient d'ajouter les réserves de matières premières existant dans toutes les filatures et dans toutes les manufactures transformant le coton, réserves qui sont généralement égales à un mois et demi de travail : c'est environ 225.000 balles à ajouter au stock visible.

En ce qui concerne l'importance du coton volé en Belgique, en France et en Pologne, les avis sont différents : la presse allemande a avoué les chiffres de 150.000 balles pour Anvers et le nord de la France et de 120.000 balles pour Lodtz, mais d'après les personnalités ces chiffres doivent être exagérés.

Pour les importations réelles dont l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie ont bénéficié depuis le 1^{er} août 1914, une dépêche de Washington du 28 juillet annonce que le député américain Sèmes publie une statistique, basée sur des données sérieuses, et établissant que depuis le commencement de la guerre les deux empires du centre de l'Europe avaient reçu environ 82 % de leur importation normale, ce qui représenterait à peu près 1.553.000 balles pour l'Allemagne et 732.000 balles pour l'Autriche-Hongrie : soit au total 2.285.000 balles pour les deux empires.

Ce chiffre, se rapportant aux onze premiers mois de la guerre, est à peine supérieur à celui que nous avions trouvé pour les neuf premiers mois en évaluant approximativement les importations austro-allemandes d'après l'augmentation des importations des pays neutres limitrophes (2.200.000 balles environ). Mais la différence n'est pas bien grande et il faut tenir compte, d'autre part, que depuis la déclaration effective du blocus (11 et 13 mars) les expéditions de coton vers les deux empires ont été moins actives que par le passé.

Quoi qu'il en soit, du 1^{er} août 1914 au 30 juin 1915, l'Allemagne aurait eu à sa disposition :

	Balles
Stock visible au 31 juillet 1914.....	349.000
Stock réparti dans l'industrie.....	225.000
Coton pris aux pays envahis.....	270.000
Coton importé.....	1.553.000
Total.....	2.397.000

En temps normal, l'industrie textile allemande consommait en moyenne 158.000 balles de coton par mois. Mais d'après les *index-numbers* publiés par la presse d'outre-Rhin, il semblerait que l'activité de cette industrie s'est réduite d'environ 33 % depuis l'ouverture des hostilités. La consommation de l'industrie textile n'aurait ainsi absorbé que 100.000 balles par mois en chiffres ronds, soit 1.100.000 balles pour onze mois.

Quant au coton employé pour la fabrication de la poudre de guerre, les opinions sont très partagées, car la presse allemande est absolument muette à cet égard.

On semble cependant admettre, dans les milieux anglais compétents, que du 1^{er} août au 31 décembre 1914 la consommation quotidienne a dû être, de ce chef, en moyenne de 200 tonnes ; mais que depuis le commencement de l'année 1915, et en raison du développement énorme que la production des munitions de toute nature a pris en Allemagne, cette consommation moyenne a au moins atteint 1.000 tonnes par jour.

Ce serait donc, pour les onze mois, une consommation moyenne quotidienne d'environ 500 à 600 tonnes : ce qui représenterait, pour la période entière, 181.500 tonnes ou 800.000 balles.

Le stock de coton brut restant en Allemagne au 1^{er} juillet 1915 — soit en entrepôts visibles, soit en réserve dans les filatures, dans les usines privées ou dans les manufactures de l'empire — devait donc être des 2.397.000 balles du tableau précédent, moins les 1.100.000 balles consommées par les industries domestiques et les 800.000 balles transformées en coton-poudre : c'est-à-dire un solde net de 497.000 balles.

Ce chiffre n'était certainement pas éloigné de la vérité, car, d'une part, le *Commercial and Financial Chronicle* de New-York, toujours admirablement renseigné en cette matière, évaluait à 142.000 et 4.000 balles les stocks existant à la date du 16 juillet dernier à Brème et à Hambourg, et, d'autre part, nous avons déjà dit que les filatures et les diverses industries transformant le coton ont généralement en réserve de la matière première pour un ou deux mois de production.

Aux 146.000 balles constituant le stock visible de l'Allemagne il faudrait donc ajouter 180.000 balles réparties dans les industries textiles civiles, plus la réserve spéciale des manufactures de guerre qui ne doit pas être inférieure à 160.000 balles, c'est-à-dire la production de 40 jours de travail.

Si le coton était immédiatement déclaré *contrebande de guerre absolue*, ou, ce qui serait mieux encore, si les nations alliées s'entendaient pratiquement pour empêcher désormais toute importation de coton en Allemagne, le stock total de 497.000 balles existant dans ce pays à la date du 1^{er} juillet dernier ne permettrait la fabrication complète de la masse de fulmi-coton que les armées allemandes consomment depuis le commencement de l'année 1915 — consommation correspondant à une transformation quotidienne de 4.000 balles de coton brut — que pendant une période de quatre mois environ... e en supposant, bien entendu, un arrêt absolu de toutes les industries cotonnières domestiques.

Il n'est donc pas douteux que la suppression radicale de l'importation du coton brut en Allemagne paralyserait rapidement la résistance armée de ce pays. Cette suppression est-elle possible ? C'est ce que nous allons examiner.

(A suivre.)

EDMOND THÉRY.

Après un an de Guerre

En commémoration de l'anniversaire de la déclaration de guerre, M. Poincaré, Président de la République, a adressé aux Chambres un message, que la France entière lira avec une patriotique émotion.

Après avoir rappelé que l'Union sacrée s'était accomplie entre tous les Français, dès le premier jour de la mobilisation, le Président a ajouté :

« Depuis une année, cette volonté de concorde ne s'est pas démentie. Rien ne l'affaiblira.

« Si l'Allemagne compte sur le temps pour nous diviser, elle se trompe aujourd'hui aussi grossièrement que l'an dernier. Le temps ne relâchera pas les liens de la famille française. Il les resserrera sans cesse davantage.

« Parce qu'elle est unie, la France est grande et forte ; parce qu'elle est unie, elle est confiante et calme.

« Chaque jour, dans les moindres communes, la collaboration spontanée des vieillards, des femmes, des enfants assure le cours régulier de la vie locale, prépare l'ensemencement, la culture de la terre, l'enlèvement des moissons, contribue, par l'organisation du travail, à maintenir, dans l'âme populaire, la patience et la fermeté.

« Chaque jour, des Français de tous partis et de toutes confessions apportent leur offrande au Trésor, et des mains qui gardent la noble trace du labeur quotidien déposent aux guichets des banques des pièces d'or péniblement épargnées.

« Partout, le pays donne l'exemple sublime d'une même pensée et d'une même résolution.

« La beauté du peuple s'est lumineusement reflétée dans l'armée.

« L'armée, que la nation a formée de sa propre substance, a tout de suite compris la grandeur de son rôle. Elle sait qu'elle combat pour le salut de notre race, de nos traditions et de nos libertés. Elle sait qu'à la victoire de la France et de ses alliés sont soumis l'avenir de notre civilisation et le sort de l'humanité.

« Dans le cœur le plus modeste de nos soldats et de nos marins a pénétré, sans effort, le sentiment très vif de ce grand devoir historique. Chacun d'eux s'absorbe entièrement dans la France maternelle, et ceux qui tombent ne craignent pas de mourir, puisque, par leur mort, la France vit et vivra éternellement...

« Dans l'égaré de son orgueil, l'Allemagne s'était représenté une France légère, impressionnable, mobile, incapable de persévérance dans les desseins et de ténacité dans l'effort. Le peuple et l'armée continueront d'opposer à ce jugement calomnieux la réalité de leur force tranquille...

« La seule paix que puisse accepter la République est celle qui garantira la sécurité de l'Europe, qui nous permettra de respirer, de vivre et de travailler, qui reconstituera la patrie démembrée, qui réparera nos ruines et qui nous protégera avec efficacité contre tout retour offensif des ambitions germaniques.

« Les générations actuelles sont comptables de la France vis-à-vis de la postérité. Elles ne laisseront pas profaner ou amoindrir le dépôt que nos ancêtres ont confié à leur garde passagère.

« La France veut vaincre, elle vaincra. »

De leur côté, M. Antonin Dubost, président du Sénat, et M. Paul Deschanel, président de la Chambre des députés, ont prononcé des discours qui sont en quelque sorte le complément du message de M. Poincaré ; ces discours ont été acclamés dans leur assemblée respective et leur affichage a été ordonné.

C'est une superbe manière de commencer la seconde année de guerre ; nous pouvons donc avoir confiance dans l'avenir, car les paroles des trois présidents expriment absolument les sentiments du pays tout entier.

La Procession de l'Or

(Suite)

L'affluence de l'or continue à la *Banque de France* et il est vraiment réconfortant, tant au point de vue moral qu'au point de vue matériel, de constater qu'il a suffi d'un simple conseil, donné il est vrai par la presse française tout entière, sans distinction de parti, pour que le public se soit empressé d'apporter à notre grand établissement d'émission une partie des réserves d'or qui se trouvaient en sa possession au moment de la déclaration de la guerre.

Il faut en effet protester contre le fait de théaurisation préméditée, qu'on cite souvent pour expliquer les réserves d'or habituellement possédées par les particuliers. En temps normal, l'or circule librement dans notre pays, et il n'existe pas de caisses privées, de fonds de roulement de sociétés industrielles ou de maisons de commerce qui ne contiennent une certaine quantité d'or à côté des billets de banque et de la monnaie d'argent qui se trouvent dans ces caisses.

La guerre ayant brusquement éclaté, le resserrement monétaire qui s'est instinctivement produit en France, comme d'ailleurs dans tous les pays du monde sans exception, même dans ceux qui ne devaient pas être engagés dans la lutte, a arrêté la circulation publique du numéraire métallique, et c'est ainsi que l'or est resté prisonnier dans toutes les caisses privées et autres.

Mais après un an de guerre, et ayant constaté d'ailleurs que cet or ainsi immobilisé ne produisait aucun intérêt et n'avait pas plus de valeur monétaire que les billets de banque dont on se sert pour les besoins courants, le public n'a pas hésité à venir échanger cet or contre lesdits billets, dès que la presse lui a fait connaître que la concentration, à la *Banque de France*, des louis d'or disséminés dans le pays, aurait pour conséquence d'augmenter la confiance que les nations neutres, avec lesquelles nous sommes obligés de commercer, ont à l'égard du crédit français.

Dans nos précédents numéros, nous avons indiqué l'importance du mouvement qui s'affirmait. Cette importance dépasse toutes les prévisions, car voici pour les 6 dernières semaines le montant des versements d'or effectués à la *Banque de France* et dans ses succursales :

Dates	Encaisse Or de la Banque de France	Augmentation sur la semaine précédente
	(Millions de francs)	
1 ^{er} juillet.....	3.931.5	4.4
8 juillet.....	3.944.9	13.4
15 juillet.....	3.986.4	41.5
22 juillet.....	4.051.3	64.9
29 juillet.....	4.129.3	78.0
5 août.....	4.222.0	92.7
Total.....		294.9

Qu'on nous permette de faire remarquer que les versements à la *Reichsbank*, malgré les moyens les plus violents employés par les autorités allemandes pour rassembler les monnaies d'or existant sur le territoire de l'Empire, n'ont jamais donné, pendant les trois derniers mois, un chiffre supérieur à 5 millions de francs par semaine, alors que chez nous ils ont atteint presque 300 millions en six semaines. C'est une indication de la richesse monétaire de notre pays et des réserves énormes qu'il peut encore mettre à la disposition de la Défense nationale.

Voici, par ordre d'importance, les villes de province qui, au cours de ces six dernières semaines, soit du 1^{er} juillet au 3 août, ont effectué des verse-

ments supérieurs à un million et demi de francs : Bordeaux, 9.758.000 fr.; Lyon, 6.363.000 fr.; Marseille, 5.851.000 fr.; Nantes, 4.666.000 fr.; Saint-Erieuc, 4.525.000 fr.; Rouen, 4.117.000 fr.; Rennes, 3.566.000 fr.; Le Havre, 3.071.000 fr.; Angers, 2.642.000 fr.; Orléans, 2.590.000 fr.; Tours, 2.258.000 francs; Toulouse, 1.989.000 fr.; Périgueux, 1.657.000 francs; Clermont-Ferrand, 1.598.000 fr.; Limoges, 1.597.000 francs.

Quelle chose qui est encore plus réconfortant que ces versements d'or, ce sont les souscriptions de plus en plus nombreuses qui s'effectuent sur tous les points du pays en faveur des *Bons* et des *Obligations de la Défense Nationale*.

On dirait que la constatation de l'improductivité des louis d'or qu'on gardait en réserve a provoqué la même remarque pour les billets de banque mêmes, et le public s'est rendu compte qu'en transformant ses louis d'or et ses billets en *Bons* et en *Obligations de la Défense Nationale*, produisant un intérêt de plus de 5 1/2 0/0 par an et jouissant de toutes les garanties possibles, il réalisait à la fois un acte de patriotisme et une excellente opération de placement.

En résumé, nous pouvons dire, sans être taxés d'exagération, qu'au point de vue financier et monétaire, la situation de la France à l'intérieur est aussi bonne aujourd'hui qu'au commencement de la guerre.

R. MAGAUD.

La Guerre Économique

Sous ce titre, *l'Information* du 5 août publie une très intéressante étude de M. Edouard Herriot, que nous sommes heureux de reproduire car les idées si nettement exposées par l'honorable sénateur du Rhône et maire de Lyon, sont absolument conformes à celles que nous défendons dans *l'Economiste Européen*.

E. T.

On a pu lire, en de récentes dépêches, que le gouvernement belge allait prendre des mesures pour préparer une entente économique, aussi étroite que l'alliance militaire, entre les nations alliées; il souhaiterait provoquer à Paris une grande réunion rassemblant les délégués des différents Etats coalisés contre les Austro-Allemands. Au début de ce mois, la *Morning Post* émettait la même idée à propos des accords commerciaux tentés par les empires du Centre. Avant la guerre, dit ce journal, les Allemands possédaient le contrôle de l'industrie et du commerce en Russie; leurs finances soutenaient des industries italiennes; à Londres comme à Manchester ou dans notre Champagne, les Germains avaient de gros intérêts; il s'agissait donc d'assurer par des tarifs préférentiels la protection des industries de l'Entente contre l'industrie austro-allemande.

De son côté, M. Edmond Théry, l'actif directeur de *l'Economiste Européen*, étudie cet immense problème. Son rapport sur la *Guerre Économique Mondiale* devrait être lu de tous ceux qui s'intéressent à notre commerce. Il résume les arguments des propagandistes allemands Liszt et Philippovich, qui réclament, pour la conquête définitive des marchés neutres et du marché oriental, une entente de Trieste à Hambourg, un Zollverein attirant à lui la Suisse, la Hollande et les Pays Scandinaves. Après la guerre, déclarent les Austro-Allemands, il y aura une formidable demande d'articles nécessaires à la population civile; seule, l'Allemagne, avec son outillage intact, pourra y satisfaire. La Quadruple-Entente devra s'adresser à elle. Il faut avouer que ce pronostic se vérifiera par exemple pour les produits chimiques, si nous continuons à demeurer inertes. Déjà, le principe de l'entente austro-allemande a été approuvé par les grandes organisations commerciales. Les délais

même apportés à la réalisation de l'idée ne sont admis que pour nous tromper. M. Edmond Théry a dix fois raison de jeter son cri d'alarme.

Les chiffres sont là pour nous avertir. En dix ans, de 1903 à 1913, le commerce extérieur de l'Allemagne passe de 14.314 millions de francs à 26.086 millions, soit une augmentation de 82 %. Quelle menace effrayante pour l'avenir si nous n'y mettons pas bon ordre! Le développement porté avant tout sur l'exportation des objets fabriqués; par contre, pour les matières premières et les objets d'alimentation, l'Allemagne devient, de plus en plus, tributaire. Une entente commerciale entre les nations alliées, conclut M. Théry, aurait, pour nos ennemis, des conséquences financières désastreuses; il suffirait à ces pays d'élever une puissante barrière douanière entre les produits allemands et leur marché intérieur. En 1913, l'Allemagne a fourni au groupe des nations alliées pour 5.741 millions de produits. Le programme, pour ces nations, serait d'échanger désormais entre elles ces objets.

De toute évidence, si les puissances de l'Entente se séparent au point de vue commercial après la guerre, l'Allemagne industrielle triomphera et facilement. Un économiste, le docteur Otto Arendt, escompte déjà cette domination. Les Alliés, demeurant unis, ont tout ce qu'il faut pour écraser l'adversaire sur ce terrain comme sur l'autre. Mais le voudront-ils? Auront-ils cette unité de vues, cette puissance d'action, cet esprit d'analyse dans la recherche et de synthèse dans la décision qui peuvent assurer seuls la réussite d'une œuvre de cette ampleur? M. Edmond Théry veut bien me demander mon opinion personnelle sur le principe de l'entente qu'il préconise et sur l'époque à laquelle l'étude devrait en être commencée par les gouvernements intéressés.

Je lui réponds bien volontiers.

Certes, une telle œuvre est, au plus haut point, souhaitable. La victoire militaire — qu'il faut obtenir, quel que soit le délai — n'aura de sens que si elle est soutenue par une victoire économique. Ainsi le prescrivent les lois du monde moderne. Puisque l'Allemagne a brisé, avec la paix que nous défendons, la liberté commerciale qui nous paraissait en être la garantie, il faut, sous peine de duperie, que les Alliés lui imposent cet ascendant économique sans lequel notre prospérité intérieure, bénéfices patronaux ou salaires ouvriers, serait compromise. Mais une telle prépondérance doit être obtenue par une action que l'intelligence aurait longuement concertée avant d'en confier l'exécution à la volonté des Etats.

C'est ici que le danger se présente. Anglais ou Français, nous avons manifesté dans notre récente politique industrielle ou commerciale plus de velléité que de volonté. J'aperçois chez les Italiens ou chez les Belges un besoin de conquête commerciale plus ardent. Nous étions trop riches sans doute, trop dédaigneux de bénéfices qui ne nous semblaient point indispensables. Se trouvera-t-il des hommes d'Etat pour conduire la bataille, la coalition économique? Demain le dira.

Pour l'instant, je souhaiterais que la Chambre de Commerce de Paris prit l'initiative de la vaste étude que propose M. Edmond Théry. Elle pourrait grouper les Chambres de Commerce des pays alliés; elle pourrait distribuer le travail, rechercher les lacunes industrielles qui sont à combler, préparer un système de tarifs douaniers. Rien ne serait plus fécond en enseignements qu'une enquête de ce genre. Elle tracerait la voie aux gouvernements, retenus par d'autres besoins et moins bien informés, aux Parlements, aux chancelleries. Cette œuvre, nous l'affirmons, n'est pas moins utile que l'œuvre poursuivie par les généraux sur les champs de bataille. Tout l'avenir des nations alliées en dépend.

Si ce travail n'est pas entrepris — disons-le dès maintenant pour qu'on nous en donne acte — toutes les déclamations, toutes les protestations, toutes les menaces seront vaines. Le commissaire voyageur allemand, à la fois plat et arrogant, réapparaîtra demain sur tous les marchés du monde; des mesures incohérentes et temporaires de protection échoueront devant sa ténacité. Le travail à entreprendre est formidable. Qui le nie? Mais comme il est tentant! Quels horizons pourraient s'ouvrir devant les puissances alliées! La belle bataille à conduire! Même si le succès n'était pas complet, il en résulterait, sans aucun doute, toute une série d'avantages évidents. Les diplomates auront à lutter demain; il faut leur préparer la tâche. Dans ma pensée, nul organisme n'est, mieux que la Chambre de Commerce de Paris, qualifié pour tenter ce magnifique effort.

Edouard HERRIOT,
Maire de Lyon, Sénateur du Rhône.

Les Conséquences mondiales de la Fermeture des Dardanelles

Le *Price Current-Grain Reporter* vient de publier le tableau suivant, qui permet de comparer les exportations de blé des différents pays en 1914 (jusqu'au 31 juillet) et du 31 juillet 1914 au 8 mai 1915 :

	1914	1915
	(En milliers de quintaux)	
Amérique (États-Unis et Canada).....	77.400	106.106
Russie.....	47.265	3.282
Pays Balkaniques.....	16.618	674
Indes.....	8.056	4.642
Argentine.....	11.996	18.658
Australie.....	17.967	2.381
Différents pays.....	1.915	1.690
Total.....	181.217	197.383

On voit, d'après ces chiffres, quelle importance extraordinaire a eue pour le marché mondial la diminution des exportations de Russie et des Etats balkaniques, qui n'ont été en 1915 que de 3.956.000 quintaux, au lieu de 63.883.000 en 1914. Cette diminution, qui a encore été aggravée par la diminution des exportations d'Australie, a été compensée par l'exportation de blés des Etats-Unis, du Canada et de l'Argentine, bien que pour ce dernier pays dans une mesure relativement minime.

La fermeture de la Baltique et celle des Dardanelles sont la principale cause du renchérissement des céréales sur le marché mondial; les taux élevés des frets et des assurances y ont également contribué notablement. On peut se demander si les Etats-Unis et le Canada seront même en état pour la nouvelle année de couvrir le déficit de la consommation mondiale, alors surtout que l'augmentation extraordinaire des exportations américaines a eu pour conséquence d'obliger l'Amérique à commencer la nouvelle année avec une réserve moindre que d'ordinaire.

En Amérique, où l'on s'intéresse vivement aux cours élevés des blés, on sait très bien qu'une baisse sensible n'est pas à craindre, tant que les Dardanelles resteront fermées. C'est ce qu'a déclaré expressément le *Price Current-Grain Reporter*, de Chicago.

INFORMATIONS DIVERSES

FRANCE

La limite d'émission des Bons du Trésor et de la Défense Nationale. — Dans sa séance du 29 juillet, la Chambre des Députés a adopté sans débat l'article unique du projet de loi présenté par

M. Ribot, ministre des Finances, et qui est ainsi conçu :

« Article unique. — La limite d'émission des Bons ordinaires du Trésor et des Bons de la Défense Nationale, fixée à 6 milliards de francs par l'article 1^{er}, paragraphe 1^{er} de la loi du 18 mai 1915, est élevée à 7 milliards de francs. »

Ce projet de loi a été déposé le 30 juillet sur le bureau du Sénat et renvoyé à la commission des finances.

Situation hebdomadaire de la BANQUE DE FRANCE

PARIS ET SUCCURSALES	29 juillet 1915	5 août 1915
ACTIF		
Encaisse de la Banque :		
Or.....	4.129.343.520	4.222.083.336
Argent.....	368.018.809	368.353.971
	4.497.362.329	4.590.437.307
Disponibilité à l'étranger.....	893.216.683	872.569.781
Effets échus hier à recevoir à ce jour.....	475.130	321.255
Portefeuille Paris { Effets Paris.....	86.300.078	93.310.724
{ Effets Etranger.....	1.540.308	1.346.315
Portefeuilles des succursales.....	89.105	19.218
Effets prorogés { Paris.....	192.061.045	209.960.939
{ Succursales.....	1.060.547.017	1.044.914.785
Avances sur lingots à Paris.....	1.079.612.960	1.070.541.959
Avances sur lingots dans les succursales.....	6.438.000	6.438.000
Avances sur titres à Paris.....	166.131.517	169.091.439
Avances sur titres dans les succursales.....	424.756.355	419.790.979
Avances à l'Etat.....	200.000.000	200.000.000
Avances à l'Etat (Loi de 1914).....	6.300.000.000	6.300.000.000
Avances temporaires au Trésor public.....	2.871.450	2.471.450
Bons du Trésor français escomptés pour avances de l'Etat aux Gouvernements étrangers.....	310.000.000	310.000.000
Rentes de la Réserve.....	10.000.000	10.000.000
Rentes de la Réserve (ex-banques).....	2.980.750	2.980.750
Rentes disponibles.....	100.072.399	100.072.399
Rentes immobilisées.....	100.000.000	100.000.000
Hôtel et mobilier de la Banque.....	4.000.000	4.000.000
Immeubles des succursales.....	45.752.322	45.752.823
Depenses d'administration de la Banque et des succursales.....	1.722.945	1.799.529
Emploi de la réserve spéciale.....	8.407.092	8.407.092
Divers.....	299.342.808	296.539.917
Total.....	15.793.680.299	15.860.576.660
PASSIF		
Capital de la Banque.....	182.500.000	182.500.000
Bénéfices en additions au capital.....	8.450.697	8.450.697
Réserves { Loi du 17 mai 1834.....	10.000.000	10.000.000
{ Ex-banques département. mobilières { Loi du 9 juin 1857.....	2.980.750	2.980.750
Réserve immobilière de la Banque.....	9.125.000	9.125.000
Réserve spéciale.....	4.000.000	4.000.000
Billets au porteur en circulation.....	8.407.444	8.407.444
Arrerages de valeurs déposées.....	12.592.529.055	12.725.383.900
Billets à ordre et récépissés.....	35.441.399	37.121.309
Compte courant du Trésor, créateur.....	10.861.547	11.431.633
Comptes courants de Paris.....	221.097.086	218.903.580
Comptes courants dans les succursales.....	1.668.123.465	1.578.858.738
Dividendes à payer.....	711.774.593	699.223.681
Escompte et intérêts divers.....	6.098.172	5.559.471
Récompte du dernier semestre.....	8.696.780	10.038.915
Divers.....	3.123.016	3.123.016
Total.....	310.471.290	345.468.523
Total.....	15.793.680.299	15.860.576.660

Comparaison avec les années précédentes

	10 août 1911	8 août 1912	7 août 1913	30 juillet 1914	5 août 1915
	millions				
Circulation.....	5.046.0	5.117.9	5.510.5	6.683.2	12.725.3
Encaisse or.....	3.173.6	3.289.2	3.364.8	4.141.3	4.222.0
— argent.....	845.6	806.4	638.6	625.3	368.3
Portefeuille.....	1.043.9	1.073.7	1.502.3	2.444.2	2.420.4
Avances aux partic. à l'Etat.....	644.8	686.5	752.4	743.8	595.3
Compt. cour. Trésor.....	180.0	200.0	200.0	200.0	6.500.0
— partic.....	223.1	280.1	361.9	352.6	218.9
Taux d'escompte.....	3 0/0	3 0/0	4 0/0	4 1/2 0/0	5 0/0

Bons Municipaux de la Ville de Paris. — La Ville de Paris, pour l'émission des Bons Municipaux actuellement en cours, a tenu, par la diversité des coupures, — puisqu'elles vont de 100 à 1 million de francs, — et aussi par la création de titres à six mois d'échéance ou à un an, au gré des souscripteurs, à donner satisfaction à sa clientèle ordinaire de petits et de gros capitalistes.

En outre, et tout en accordant aux nouveaux bons un droit de souscription par préférence aux

emprunts qu'elle pourrait avoir à émettre avant la durée de leur échéance, la Ville de Paris s'est appliquée à offrir au public une valeur à rendement rémunérateur. C'est pourquoi elle affecte, aux Bons à six mois, un intérêt de 5.25 % l'an, et à ceux à un an un intérêt de 5.50 % l'an, le tout net de tous impôts et charges. Cette différence dans le taux des deux catégories de bons est rationnelle, l'argent prêté pour une période plus courte devant rapporter moins que celui engagé pour une période plus longue.

En somme, les nouveaux Bons Municipaux se recommandent comme placement très avantageux, et en même temps comme emploi des plus sûrs. La Ville de Paris jouit, en effet, comme chacun le sait, d'un crédit de tout premier ordre. Est-il besoin de rappeler ici qu'en dépit des événements, elle n'a à aucun moment songé à user, vis-à-vis de ses obligataires, de la faculté que lui réservait le décret du 20 août 1914, et qu'elle a, par suite, constamment fait face aux engagements qu'elle avait pris, en n'interrompant ni le remboursement des obligations amorties, ni le paiement des lots afférents à chaque tirage.

Au dernier moment, nous apprenons que le chiffre des souscriptions reçues est très près d'atteindre, s'il ne l'atteint pas déjà, la somme fixée comme maximum à l'émission. Toutefois, il est possible qu'en raison des votes récents du Conseil municipal, relatifs à la constitution d'un stock de charbons, la Ville de Paris soit, très prochainement, autorisée à majorer ce maximum d'une cinquantaine de millions. Aussi nous croyons pouvoir avancer qu'en prévision de cette éventualité la Caisse municipale continuera à recevoir, pendant quelque temps encore, les demandes de bons, mais sous les plus expresses réserves et sans engagement de sa part. Les demandes, d'ailleurs, ne seront accompagnées d'aucun versement de fonds. Si elles peuvent être servies, elles le seront dans l'ordre de leur présentation et leurs auteurs seront prévenus, en temps utile, du délai dans lequel ils pourront retirer les bons et en verser le prix ; leur demande, passé ce délai, devant être considérée comme nulle et non avenue.

Les contributions directes pour 1916. — La Chambre a adopté, le 29 juillet, après un court débat, le projet de loi des quatre contributions directes pour 1916 ; le montant total des contributions atteint 492.015.839 francs, contre 548.929.156 francs en 1915. Il a fallu tenir compte dans l'évaluation des moindres rendements dus à la guerre, et de la suppression des paiements dans les zones occupées.

Ce projet de loi a été déposé le 30 juillet sur le bureau du Sénat et renvoyé à la commission des finances.

GRANDE-BRETAGNE

Bilan de la Banque d'Angleterre. — Le bilan de la Banque d'Angleterre, pour la semaine finissant le 4 août s'établit comme suit :

Département d'émission		Liv. sterl.
Billets émis		79.658.000
Dette de l'Etat		41.015.100
Autres garanties		7.434.900
Or monnayé et en lingots		61.208.000
		<u>79.658.000</u>
Département de Banque		
Capital social		14.552.000
Dépôts publics (y compris les comptes du Trésor, des Caisses d'épargne des agents de la Dette nationale, etc.)		147.059.000
Dépôts divers		84.221.000
Traites à 7 jours et diverses		41.000
Solde en excédent		3.452.000
		<u>249.325.000</u>

	Liv. sterl.
Garanties en valeurs d'Etat	46.874.000
Autres garanties	155.265.000
Billets en réserve	46.172.000
Or et argent monnayés en réserve	1.014.000
	<u>249.325.000</u>

Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque d'Angleterre (Milliers de livres sterling)

Dates	Or monnayé et lingots	Circulation	Dépôts	Portefeuille avances et effets publics	Réserve	Rapport de la réserve aux engagements	Taux de l'escompte
6 août 1914	27.622	36.105	68.249	76.393	9.967	14.60	6 %
16 juin	56.529	32.947	214.801	190.532	42.032	20.80	5
23 —	54.157	33.130	209.141	187.436	39.477	19.56	»
30 —	52.092	34.636	222.168	203.958	35.906	18.87	»
7 juillet	53.264	35.033	207.758	188.961	36.641	16.16	»
14 —	53.126	34.494	210.971	191.769	37.082	17.63	»
21 —	59.427	33.775	243.846	217.725	44.102	17.57	»
28 —	60.907	33.532	273.176	245.353	45.825	18.08	»
4 août	62.222	33.486	231.280	202.139	47.186	20.40	»

Les effets de la guerre des sous-marins. — Voici bientôt six mois, observait ces jours derniers l'Agence Reuter, que l'Allemagne déclara que les eaux entourant la Grande-Bretagne et l'Irlande formaient une zone militaire où tout navire ennemi serait détruit, à partir du 15 février, sans égard pour le sort des passagers et des marins. Les Allemands n'ignoraient pas que leur menace était irréalisable, mais ils espéraient qu'elle suffirait non seulement à intimider les armateurs et les marins britanniques, mais encore à empêcher les neutres d'approcher de la Grande-Bretagne, laquelle serait ainsi réduite à périr de faim.

Or, les armateurs continuent à faire partir leurs vaisseaux, les marins ne refusent pas de s'embarquer, et les neutres ne cessent pas de fréquenter les ports britanniques ; enfin, la Grande-Bretagne n'est pas affamée.

Pendant 22 semaines de blocus, il y eut, dans les Iles Britanniques, 31.385 arrivées et départs de longs-courriers. Il y eut 98 navires marchands britanniques et 95 neutres coulés, occasionnant la mort de 502 non combattants. On pourrait croire que cette perte de 98 navires ait causé un tort grave aux armateurs, mais il n'en est rien, car chaque navire est assuré. Les frais d'assurances sont calculés dans les frets, et l'ensemble des consommateurs finit par les payer.

En réalité, la marine marchande britannique réalise de gros bénéfices, et ses pertes sont comparativement faibles. Comme elles sont payées par le public en général, elles se trouvent réparties entre un si grand nombre de personnes, que chaque individu en particulier ne s'en aperçoit pas. En outre, le nombre comparativement restreint des navires perdus est largement compensé. La dernière statistique trimestrielle montre qu'à la fin de juin, abstraction faite de la marine de guerre, il y avait 442 navires en construction, représentant un total de 1.505.925 tonnes. Or le tonnage général des bateaux coulés pendant le blocus par les croiseurs, les mines et les sous-marins allemands, s'élevait seulement à 212.000 tonnes, au commencement du trimestre.

Interdiction de l'exportation du charbon. — La Gazette de Londres a publié, mardi soir, l'ordre suivant :

« A partir du 13 août inclusivement, les exportations de charbons de toutes sortes, qui étaient permises à destination des possessions et protectorats britanniques, ainsi que des pays alliés, seront défendues pour toutes destinations à l'étranger autres que les possessions et protectorats britanniques.

« Toutefois, des licences pour l'exportation des

« charbons à des destinations prohibées pourront être accordées à ceux qui en feront la demande au département commercial de la guerre. »

Avant que du charbon puisse être expédié aux alliés, une demande de licence doit donc être faite aux comités des exportations de charbon. Les besoins des alliés de la Grande-Bretagne seront aussitôt satisfaits aussi pleinement que possible. Par un arrangement spécial, la France obtient du charbon pour sa marine et ses chemins de fer dans les mêmes conditions que l'amirauté britannique. Il en sera de même pour la Russie et l'Italie lorsque les contrats existants avec ces deux pays pour du charbon gallois seront arrivés à terme.

A propos des exportations de charbon anglais, le *National Tidende*, avise-t-on de Copenhague, vient de s'exprimer ainsi :

« Il semblait au commencement de juin que l'Angleterre, rendue prudente par les pertes subies, allait permettre l'exportation du charbon sur une plus vaste échelle, notamment parce que l'Allemagne n'avait nullement besoin du charbon anglais, ayant elle-même permis l'exportation du charbon allemand. Mais le fait est que la diminution de l'exportation de charbon anglais en juin a été plus considérable que pendant les mois précédents. La diminution par rapport au mois correspondant de 1914 a été en mai de 2.264.000 tonnes ; en juin, la différence s'est élevée à 2.314.000 tonnes. On a, en effet, embarqué en juin 3.487.731 tonnes de charbon anglais, contre 5.801.727 tonnes pendant le même mois de 1914.

« Il n'est pas tenu compte toutefois, dans ces chiffres, des quantités embarquées pour le compte de l'Amirauté. La diminution a été plus particulièrement sensible dans les ports de la côte septentrionale, où elle a été inférieure de 963.000 tonnes à l'année précédente. Elle a été le plus faible dans le pays de Galles, cette région fournissant de charbon les flottes de la Grande-Bretagne et des Alliés.

« En Ecosse, la diminution a été de 2.673.000 tonnes, ce qui n'est pas énorme, si l'on considère que le port de Firth of Forth est fermé au commerce. On constate donc que la plus grande diminution s'est produite dans les ports qui ravitaillaient auparavant en charbon la Scandinavie et l'Espagne. »

RUSSIE

Bilan de la Banque Impériale de Russie. — Le dernier bilan de la Banque Impériale de Russie, arrêté au 17/30 juillet, se compare ainsi avec le précédent :

	Bilans aux	
	8/21 juillet 1915	17/30 juillet 1915
	(Millions de roubles)	
Actif :		
Or (lingots, monnaies et bons de l'administration des Mines)	1.579	1.579
Or à l'étranger	94	90
Billon d'argent et de cuivre	54	54
Effets escomptés	401	396
Bons du Trésor à court terme	1.680	1.847
Prêts sur titres	551	552
— sur marchandises	55	53
— aux institutions de crédit populaire	100	99
— agricoles	23	23
— industriels	10	11
— aux Monts de Piété	19	19
Effets protestés	4	4
Titres appartenant à la Banque	132	135
Divers	141	144
Solde du compte des succursales	487	388
Total	5.330	5.392

Passif :	8/21 juillet 1915		17/30 juillet 1915	
Billets de banque émis, sauf ceux en caisse de la Banque (1)	3.797	3.832		
Capital	55	55		
Dépôts	31	31		
Comptes courants du Trésor	213	202		
— spéciaux et consignations	378	384		
— courants des particuliers	741	772		
Mandats non acquittés	17	19		
Intérêts sur les opérations de l'exercice	66	68		
Sommes transitoires et divers	32	29		
Total	5.330	5.392		

(1) Les billets en caisse s'élevaient, au 8/21 juillet, à 73 millions de roubles, et au 17/30 juillet, à 88 millions.

L'Anniversaire de la Déclaration de guerre à la Douma. — L'ouverture de la session de la Douma, convoquée par un ukase impérial le 1^{er} août 1915, en commémoration d'un an de guerre, a donné lieu à d'imposantes manifestations patriotiques.

Les discours prononcés par le président de l'Assemblée, les ministres des Affaires étrangères, de la Guerre et des Finances et par le président du Conseil, ont montré successivement la volonté inébranlable du peuple et du gouvernement russes de continuer la guerre jusqu'à la victoire finale par l'écrasement complet de l'ennemi.

La séance est ouverte par M. Rodziansko, qui rend d'abord hommage aux armées russes et alliées et termine, au milieu de chaleureuses acclamations, en invitant le peuple russe à s'unir le plus étroitement à son gouvernement afin « de combattre jusqu'à la ruine complète de l'ennemi ».

Le président du Conseil, M. Goremykine, prend ensuite la parole et, après avoir constaté que la guerre actuelle demande des sacrifices énormes et nombreux de la part du gouvernement qui est résolu à tout faire, d'accord avec l'Assemblée, pour arriver au succès final, il demande « l'union de tous les partis, sans distinction de nationalité, croyance ou langue » dans un seul programme : celui de la victoire. Son discours est salué d'unanimes applaudissements, qui se continuent encore au moment où le nouveau ministre de la Guerre, M. Polinavoff, prend la parole.

M. Polinavoff commence son discours en déclarant que la Russie est en guerre avec des Etats qu'elle avait libérés, il y a un siècle, des mains de Napoléon, et il montre éloquentement que l'Allemagne avait préparé depuis plus de 40 ans son agression du mois d'août 1914. Il parle en termes chaleureux des armées alliées et énumère les projets militaires qu'il va soumettre à la Douma, notamment les appels de la classe 1916 et de certaines catégories de la réserve. Il fait l'éloge des flottes de la Baltique et de la mer Noire, qui, moins fortes que la flotte ennemie, ont repoussé ses attaques et infligé même des défaites dans ses propres eaux. Il étudie ensuite la question des munitions et cite l'exemple de l'Angleterre et de la France, qui sont arrivées à faire des prodiges. Il conclut en ces termes : « Vous voyez quel est l'ennemi que nous combattons ; il faut absolument, à tout prix, qu'il soit vaincu, autrement l'Europe tombera sous le joug teuton. Dans ce but et sans perdre un instant, nous emploierons toutes les facultés du pays à développer sa défense nationale. »

M. Sazonoff monte ensuite à la tribune et passe d'abord en revue les événements diplomatiques qui ont eu lieu depuis son dernier discours : « La famille amie des alliés, s'écrie-t-il, s'est enrichie d'un nouveau membre, à savoir l'Italie, dont le peuple attendait depuis longtemps le moment de libérer du joug étranger ses concitoyens. »

En parlant des neutres hésitants et n'osant suivre l'exemple de leur grande sœur latine, il dit : « Si l'exemple de l'Italie avait été suivi par d'autres Etats, cela aurait contribué à amener la fin

rapide de la guerre, la cessation de l'effusion du sang et aurait rendu plus proche l'heure où les belligérants seraient à même de reprendre leur paisible travail. Cependant l'heure des résolutions suprêmes n'est pas encore passée, et l'on peut espérer que ceux des neutres qui ne pourront pas donner par un autre moyen une solution à leurs problèmes nationaux en profiteront. »

Puis il envisage la question suédoise et espère que les négociations anglo-suédoises, poursuivies en ce moment à Stockholm, aboutiront prochainement à une fin heureuse.

Après avoir parlé des menées allemandes aux Etats-Unis et de la question des notes germano-américaines, il passe à l'Orient et étudie successivement la situation des armées alliées dans les Détroits, les persécutions turques contre les Arméniens et les Grecs, les problèmes roumains et bulgares, l'occupation de Scutari par le Monténégro, les menées turco-allemandes en Perse et les projets d'une entente russo-japonaise.

Il termine enfin en disant que les alliés sont animés de la même fermeté inébranlable : celle de vaincre quels que soient la durée des hostilités et l'acharnement de la lutte. De vifs applaudissements saluent sa péroraison.

M. Bark, ministre des Finances, fait ensuite un exposé de la situation financière et déclare que, malgré les fortes dépenses incombant à cette première année de guerre, le pays possède encore des ressources énormes lui permettant de pousser la lutte jusqu'au triomphe de la cause commune.

« L'état des finances russes, commence-t-il, encore qu'elles soient comme chez tous les belligérants lourdement grevées par le budget de la guerre, n'en est pas moins de nature à nous rassurer sur l'avenir. Le budget normal de l'empire ne nous donne en effet aucune inquiétude, malgré le trou occasionné par la suppression de la vodka. Les autres impôts, les autres recettes vont croissant de mois en mois. »

« Les recettes ordinaires, qui étaient en février de 164 millions, ont passé successivement à 169 millions en mars, 204 en avril, 246 en mai et 270 millions en juin. Si on établit une comparaison avec 1914, on voit que la diminution des recettes, qui accusait 38 1/2 % en janvier, n'était plus que de 20 % en juin. Depuis, la différence va toujours en se comblant, et cela dans des proportions encore plus sensibles, puisque actuellement elle ne paraît être que de 10 %. Les recettes des chemins de fer même, malgré le désarroi occasionné par la guerre, accusaient pour le mois de mai une augmentation de 700.000 roubles sur le mois correspondant de l'année précédente. »

« Ceci prouve que les ressources financières du pays sont énormes. »

« Pour le budget de la guerre, nous dépensions au début quinze millions de roubles par jour ; ce chiffre atteint actuellement de dix-neuf à vingt millions, ce qui fait en chiffres ronds sept milliards deux cent millions pour l'année 1915. Ces dépenses devront être comblées par des emprunts. »

« Il était des pessimistes pour avancer que le marché russe étant fort limité il serait impossible d'émettre des emprunts intérieurs. Eh bien, depuis le mois d'août 1914, nous avons émis pour deux milliards six cent millions de roubles d'emprunts sur notre marché. Un milliard 845 millions de bons du Trésor ont été escomptés par la Banque d'Etat et 354 millions sur le marché. »

« Celui-ci n'est donc point aussi étroit qu'on voulait le dire. Les ressources augmentent ; les dépôts, les comptes courants dans les banques sont en augmentation depuis l'an dernier d'un milliard six cent millions de roubles. Les dépôts en espèces dans les caisses d'épargne, qui naguère augmentaient de quarante à cinquante millions annuellement, vont maintenant en augmentant de cinquante

millions par mois. La suppression de l'alcool a produit ses effets. Avec l'économie réalisée grâce à la tempérance par les populations rurales et les allocations délivrées aux familles des soldats — allocations qui se montent actuellement à cinq cent millions de roubles — le paysan jouit maintenant d'un bien-être qu'il avait ignoré jusqu'ici. »

« Je vais soumettre à la Douma un projet de loi, continue M. Bark, demandant une augmentation de la faculté d'émission de billets de crédit par la Banque d'Etat d'un milliard deux cent millions de roubles. Notre avoir en or se montant à un milliard 669 millions de roubles, la couverture est par conséquent de 43 pour cent. »

« Quelque lourdes que soient les dépenses de guerre — lesquelles atteindront dix milliards de roubles en janvier 1916 — et bien que nous nous voyions dans l'obligation de recourir prochainement à un emprunt extérieur, notre situation financière, je le répète, est on ne peut plus satisfaisante. »

En terminant, M. Bark, unanimement applaudi, a fait allusion à la chute du cours du rouble due en grande partie à l'impossibilité pour la Russie d'équilibrer sa balance économique par ses exportations. Le ministre exprime le souhait de voir le commerce international établir une convention pour régulariser la situation en fixant un change comme on le fit entre les alliés pour les finances de l'Etat.

Quoi de plus éloquent que ces chiffres et que l'ordre du jour suivant que le comte Bobrinsky, au nom des groupes du centre, des octobristes et des nationalistes, désirant sceller en commun leur inébranlable confiance dans le succès final, a déposé le 3 août à la Douma :

« La Douma d'Empire :

« S'inclinant devant les exploits glorieux, sans précédent, de nos valeureuses armées et de la flotte ;

« Certifiant que l'année écoulée d'épreuves militaires a encore fortifié dans toute la population de l'empire la résolution inébranlable et unanime de poursuivre la lutte avec nos fidèles alliés jusqu'au succès final et de ne pas conclure de paix avant la victoire complète ;

« Reconnaisant que la victoire la plus prochaine doit être obtenue par le concours ardent de toute la population à la création de nouveaux moyens de lutte ;

« Exigeant l'affermissement de la paix intérieure, l'apaisement et l'oubli des anciennes luttes politiques, ainsi que l'attention bienveillante des autorités à l'égard des intérêts de tous les citoyens loyaux de la Russie, sans distinction de nationalités, de croyances et de langues ;

« Estimant que seule peut conduire à la rapide victoire une union intime avec tout le pays et le gouvernement qui jouit de son entière confiance ;

« Exprimant sa foi inébranlable que les défauts qui ont existé jusqu'à présent dans les fournitures pour l'armée seront immédiatement écartés avec le concours des Assemblées législatives et des grandes forces publiques et que les coupables des lacunes constatées et des délits commis subiront les peines légales sévères, sans tenir compte de leur situation officielle, »

« Passe à l'ordre du jour. »

Cet ordre du jour a été adopté par l'Assemblée.

La situation économique en Russie. — On télégraphie de Pétrograd à la *Gazette de Lausanne* (28 juillet) :

« On prévoit une moisson extraordinaire. »

« L'année écoulée a d'ailleurs opéré un miracle dans les villages russes. On constate dans tout l'Empire l'importance de l'élan économique rural. »

« Jamais, dit le correspondant du journal

Radical, même aux années d'extraordinaires récoltes, les villages de la région de Samara ne furent de si belle apparence ; jamais la veille de la nouvelle récolte les paysans ne furent si bien nourris et habillés et n'eurent de si grandes réserves. »

« Les douze mois écoulés ont relevé la population rurale, au moral et au physique, qui se révèle comme le meilleur contribuable, grâce surtout à l'interdiction de l'alcool, ajoutée à la récolte suffisante. Les paysans, physiquement plus forts, font de meilleur travail qu'avant la guerre ; puis le travail aux champs des prisonniers de guerre est de quelque aide, ainsi que le concours plus grand des femmes, grâce à la fondation dans les villages de crèches pour les petits enfants. Des moissonneurs volontaires recrutés parmi les élèves des gymnases, écoles techniques et agricoles, sont d'un précieux concours. Exercés par une brève instruction aux travaux champêtres, ces jeunes moissonneurs relèvent les réservistes appelés sous les drapeaux. »

« Les semailles sont également bonnes dans la Russie centrale, septentrionale, orientale et aussi en Sibérie. La récolte est plus médiocre à l'Ouest. »

« Le gouvernement réussira donc à remplacer les revenus que créait le monopole de l'alcool. »

ITALIE

La récolte des céréales en Italie. — Le ministre Cavasola évaluait récemment le déficit de la récolte en Italie à 5 ou 6 millions de quintaux métriques. *L'Avanti* croit que cette évaluation est beaucoup trop basse. C'est un fait certain que la récolte des céréales dans les provinces du sud a été, pour ainsi dire, complètement détruite par le mauvais temps, et il en est de même de la récolte de vins. Dans quelques contrées, la situation est si mauvaise, s'il faut en croire *L'Avanti*, que les fermiers ne peuvent pas payer leurs redevances.

La récolte des céréales en Italie est évaluée, cette année, tout au plus à 50 millions de quintaux. Et ce n'est pas seulement en quantité, mais aussi en qualité qu'elle a souffert. Les besoins de l'armée seront, d'ailleurs, couverts par l'importation. Environ 8 millions de quintaux de la récolte doivent être réservés aux semences, de telle sorte que, pour une population civile de 34 millions d'habitants, il manquera, en fin de compte, 12 millions de quintaux de céréales. Les cours ont déjà fortement augmenté, en passant de 25 à 39 ou 41 lire le quintal métrique.

Les céréales importées sont vendues encore plus cher : 41 à 43 lire le quintal. Si cela continue, le prix atteindra bientôt 50 lire. *L'Avanti* demande que le gouvernement saisisse immédiatement les stocks, qu'il établisse un prix maximum et qu'il réglemente l'importation ainsi que les réquisitions. Ces mesures exceptionnelles sont absolument nécessaires, si l'on veut que la situation reste normale.

Ces mesures, on les attend à Turin, pour mettre un terme aux agissements des accapareurs. On mande, à ce propos, à la *Gazzetta del Popolo*, de Rome :

« C'est un fait que les pays exportateurs de blé demandent un prix plus élevé pour les blés destinés à l'Italie que pour les blés destinés à d'autres pays. Cela provient uniquement des hauts prix fixés par les négociants italiens. Ceux-ci profitent de la situation du pays pour exiger des prix énormes. »

On écrit d'autre part, d'Alexandrie, au même journal, que le 26 juillet, au marché de cette ville, les prix du blé variaient entre 39 lire 50 et 41 lire 50 le quintal métrique, ce qui représentait une baisse d'un franc par quintal sur l'avant-dernier marché.

La Banca Italiana di Sconto. — On écrit de Rome, à la date du 1^{er} août :

Une assemblée extraordinaire des actionnaires de la *Banca Italiana di Sconto* vient d'avoir lieu.

Elle a approuvé sans discussion les statuts définitifs de cette nouvelle institution.

Le nombre des administrateurs a été porté de 8 à 34, et c'est par acclamation que les vingt-six nouveaux ont été élus.

Les journaux italiens font remarquer que le Conseil comprend maintenant les plus éminentes personnalités industrielles et financières de l'Italie et de Paris. Ces personnalités sont les suivantes : Trois conseillers nouveaux représentent Rome ; ce sont : MM. le commandeur Cesara Coppi, le marquis Luigi Solari et l'ingénieur commandeur Luigi Mazzanti.

Come est représentée par le chevalier docteur Luigi Baragiola, et Milan compte, parmi les nouveaux élus : MM. le chevalier Luigi Bertarelli, le commandeur Roberto Celegari, docteur Antonio Farma, Carlo Galimberti, le commandeur Ludovico Gavazzi, sénateur du Royaume, le grand-officier François Gondrand, le chevalier Giuseppe Grüss, Leopoldo Introini, le commandeur docteur Enrico Scalini, sénateur du Royaume.

Vérone est représentée par M. le commandeur Giulio Pontedera ; Busto Arsiz, par M. le chevalier Ernesta Galazzi et M. Mario Luigi Pozzi ; Saronno, par M. le chevalier Filippo Reina, et Manza, par M. le chevalier Luigi Lazzaroni.

Enfin Paris apporte le concours de MM. Louis Louis-Dreyfus, Eugène Lautier, Joseph Lhoste, Léopold Mabileau, Jacques Pallain, commandeur Piero Pariani, François Rouland et Nathan Suss, ingénieur.

On fait encore observer que les personnalités ci-dessus apportent leur activité féconde à la *Banca Italia di Sconto*, dont la carrière n'aurait pu s'ouvrir sous de meilleurs auspices.

Les importations de charbon en Italie. — *L'Agenzia Nazionale* indique que l'importation de charbon suffira grandement aux besoins de la flotte et des chemins de fer. Jusqu'au 15 mai 1915, elle a atteint, en chiffres ronds, 3 1/2 millions de tonnes, contre 4 1/2 millions de tonnes dans la même période de 1914 ; la diminution porte presque exclusivement sur le charbon anglais. L'importation de charbons américains est montée de 67.000 à 165.000 tonnes, et il semble que cette quantité puisse être encore augmentée.

ALLEMAGNE

La situation économique en Bavière. — D'après le correspondant à Munich de la *Neue Zuercher Zeitung*, la convocation du Landtag de Bavière, qui ne devait avoir lieu légalement qu'à la fin de septembre, pourrait être justifiée dès maintenant par les conditions économiques actuelles, qui nécessitent des mesures exceptionnelles.

Parmi les devoirs urgents qui s'imposent aux pouvoirs publics, il y a en premier lieu la réglementation des prix de toutes les denrées alimentaires, ainsi que du charbon et du pétrole. La question des prix maxima pour l'orge et la bière présente également en Bavière un intérêt particulier. Le gouvernement et aussi le Centre paraissent cependant hostiles à une session extraordinaire du Landtag.

Au contraire, le parti populaire progressiste (*Fortschrittliche Volkspartei*) est d'accord avec les socialistes pour réclamer la convocation du Landtag, et il vient d'adresser un appel énergique dans ce sens au gouvernement.

Un emprunt grec en Allemagne. — Le *Neues Wiener Journal* du 28 juillet a déclaré apprendre d'Athènes que le gouvernement grec émettrait en Allemagne un emprunt de 200 millions. Une Commission s'était rendue à Berlin les jours précédents pour y conclure l'accord nécessaire. Le gouvernement avait primitivement l'intention de contracter cet emprunt en Angleterre, mais cette puissance y aurait mis des conditions politiques telles que la Grèce a dû les repousser.

Banque Impériale d'Allemagne. — Le bilan de la Banque Impériale d'Allemagne, au 31 juillet, accuse, sur celui du 23 juillet, les variations suivantes :

	23 juillet	31 juillet	Comparaison
(En millions de marks)			
Encaisse or.....	2.394	2.401	+ 7
— argent.....	49	45	- 4
Billets de l'Empire et bons des Caisses de prêts.....	287	257	- 30
Portefeuille d'es- compte.....	4.552	4.785	+ 233
Avances.....	14	17	+ 3
Portefeuille titres....	20	20	"
Circulation.....	5.315	5.538	+ 223
Dépôts.....	1.720	1.652	- 68

Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque Impériale d'Allemagne (Millions de marks).

Dates	Encaisse		Billets de l'Empire (d)	Circulation	Comptes courants et dépôts	Portefeuille	Avances	Taux de l'escompte
	Or	Argent						
31 juillet 1914	1.253	275	93	2.909	1.258	2.081	202	5 %
7 août 1914	1.478	118	97	3.897	1.879	3.737	226	6 %
7 juin...	2.382	48	297	5.290	1.438	4.203	15	5 %
15 — ...	2.382	51	264	5.244	1.508	4.294	16	"
23 — ...	2.385	52	330	5.225	1.614	4.220	15	"
30 — ...	2.388	47	508	5.840	1.799	4.918	16	"
7 juillet.	2.391	45	251	5.604	1.738	4.880	15	"
15 — ...	2.392	48	283	5.412	1.736	4.654	13	"
23 — ...	2.394	49	287	5.315	1.720	4.552	14	"
31 — ...	2.401	45	257	5.518	1.652	4.785	17	"

(1) Depuis le 7 août, les bons des Caisses de prêts (Darlehenskassenscheine) sont compris au bilan avec les billets de l'Empire (Reichskassenscheine).

La saisie des stocks de cuivre. — Le commandement supérieur à Berlin a édicté, le 21 juillet, une ordonnance, en vertu de laquelle les possesseurs d'articles en cuivre sont tenus de déclarer leurs stocks dans un certain délai. Cette obligation concerne notamment les fils conducteurs des tramways électriques, les câbles, les commutateurs, les transformateurs, certaines machines, etc. Il est interdit d'utiliser le cuivre provenant de ces divers articles à d'autres buts qu'à l'exécution de livraisons militaires. L'extension de cette obligation aux ménages privés, où il se trouve encore de grandes quantités de cuivre qui pourraient être cédées sans difficulté, est prise en considération, et il n'est pas impossible qu'une ordonnance intervienne prochainement à ce sujet.

En Saxe, les commandants des 12^e et 19^e corps d'armée ont ordonné la saisie de tous les objets de cuivre, laiton et nickel, y compris les casseroles et baignoires.

D'autre part, les *Dernières Nouvelles de Munich* annoncent que le commandant de la place de Munich a ordonné la confiscation et la remise de tous objets en cuivre, laiton et nickel pur, casseroles, boutons de porte, etc. Le décret est entré en vigueur le 31 juillet.

Le contrôle sur les fabriques de tissus. — On reçoit de la frontière allemande la confirmation de la nouvelle suivant laquelle le gouvernement allemand a assumé l'entier contrôle de toutes les fabriques de coton. Depuis le 2 août, toutes les fabriques de tissus de Westphalie fonctionnent sous le contrôle du gouvernement conformément à l'arrangement tendant à assurer la répartition égale du coton entre les fabriques allemandes.

Le problème de la bière. — Le *Berliner Tageblatt* écrit que la production de la bière est diminuée de

40 %. En outre, on en diminue encore la consommation, par égard aux troupes, auxquelles les brasseries doivent envoyer 20 % de leurs provisions.

On annonce, d'autre part, de Genève, que l'industrie de la bière en Bavière a beaucoup souffert de la guerre : 89 brasseries ont disparu depuis une année ; les prix du malt et de l'orge ont beaucoup augmenté et les brasseurs réclament énergiquement du gouvernement le prix maximum pour ces deux produits. Le malt, qui se vendait entre 29 et 35 marks, est monté entre 80 et 160.

AUTRICHE-HONGRIE

La question alimentaire en Hongrie. — L'organe des classes laborieuses, le *Nepszava* (Voix du peuple) vient de publier, sous le titre « Les jours sans viande », un article dans lequel on peut lire :

« Le *Pester Lloyd* constate avec satisfaction que le premier « jour sans viande » s'est passé sans troubles notables : les familles aisées ont fait leurs achats de viande le jour précédent et celles qui l'ont oublié ont dû se contenter de volailles. N'est-ce pas la reine Marie-Antoinette qui disait du peuple de Paris en émeute : « S'ils n'ont pas de pain, qu'ils mangent des gâteaux ! »

« Le décret sur les jours sans viande est une mesure bonne pour économiser le stock de bétail, mais contre la cherté et pour assurer la vie, il nous faut des mesures beaucoup plus énergiques si l'on veut prévenir des complications hygiéniques et économiques. Le Conseil permanent des intérêts économiques a publié un communiqué qui constate entre autres, avec regret, que « le gouvernement, malgré la protestation des industriels et des commerçants, et sans avoir demandé leur avis, a fixé trop haut le prix maximum du blé. Ce prix pèse lourdement sur la grande masse des consommateurs, surtout sur les habitants des villes. Régis d'après le prix du pain, les prix des denrées indispensables ont atteint une hauteur effrayante. La vie des ouvriers devient de plus en plus difficile et la production industrielle se trouve en face de telles difficultés qu'il ne sera guère possible de les surmonter. »

Le *Nepszava* cite l'exemple de l'Allemagne avec le texte d'une ordonnance du général von der Tann, commandant de la ville de Munich, et il conclut ainsi : « La dictature militaire de la guerre ne nous plaît pas. Mais si la législation et les autorités civiles n'offrent pas même un minimum de protection aux consommateurs contre les abus des producteurs et des intermédiaires, nous avouons que le régime d'un général von der Tann à Budapest et en Hongrie serait préférable à ce qui s'est passé jusqu'à présent. »

La récolte en Hongrie. — Le ministère de l'Agriculture de Hongrie, dans son rapport du 22 juillet, évalue la récolte du blé à 44 millions 95 quintaux métriques, contre 28 millions 64 en 1914 ; celle du seigle à 12 millions 70 quintaux métriques, au lieu de 10 millions 77 ; celle de l'orge à 12 millions 95 quintaux métriques, contre 14 millions 21 l'année précédente, et celle de l'avoine à 12 millions 39 quintaux métriques, contre 12 millions 56 en 1914.

En appliquant au chiffre 1 le mot « excellent », au chiffre 2 le mot « bon », à 2-3 « assez bon » à 3 « moyen », à 3-4 « au-dessous de la moyenne » et à 4 le mot « mauvais », on arrive à l'état suivant :

Le *maïs* se présente dans 28 comitats avec 2 ; dans 7, avec 2-3 ; dans 16, avec 3 ; dans 4, avec 3-4 ; dans 1, avec 4.

Les *potatoes de terre* se présentent dans un comitat avec 1 ; dans 30, avec 2 ; dans 14, avec 2-3 ; dans 18, avec 3.

Les *betteraves à sucre* se présentent dans 20 comitats avec 2 ; dans 11, avec 2-3 ; dans 18, avec 3 ; dans 2, avec 3-4.

Les cultures de maïs font complètement défaut dans 7 comitats et celles de betteraves à sucre dans 12 comitats.

Le rapport indique qu'à la suite des pluies et de la grêle qui sont tombées dans nombre de contrées, les qualités ne sont pas, en général, aussi bonnes qu'on pouvait l'espérer il y a quelques semaines. On espère pourtant une moyenne de 77 à 78 kilos par hectolitre, et dans nombre de régions la qualité sera encore meilleure.

Il est intéressant d'ajouter ici que la Société de guerre autrichienne pour la distribution du blé a décidé de faire acheter la moisson prochaine par les commissionnaires, aux prix établis, et de faire vendre la farine par des comités locaux. Le blé doit être moulu et consommé aux endroits où il a été récolté. Les règlements sur les mélanges de farines sont suspendus. Le système des cartes de pain demeure en vigueur ; il sera même étendu.

SUISSE

Les approvisionnements en Suisse. — *Tribune de Genève* du 28 juillet :

« Ces jours-ci il nous est arrivé d'Italie, pour les besoins de notre pays, passablement de balles de coton, un peu de vin, de beurre, de riz non italien, un peu d'avoine, un peu de bétail, et, en l'espace d'une semaine, six wagons d'œufs, ce qui est bien au-dessus des chiffres d'importations en temps normaux.

« D'Allemagne il arrive en Suisse, par Schaffhouse et surtout par Bâle, d'assez grandes quantités de fers, de machines, de houille et de sucre.

« On constate depuis quelques jours en Suisse l'arrivée d'un grand nombre de wagons allemands chargés de houille de toutes catégories. Le Syndicat de répartition, qui dirige les envois, anticipe même des livraisons qui ne devaient se faire qu'en août et septembre. Il est même arrivé de l'antracite belge, ce qui prouve que la reprise de l'exploitation des mines du Borinage dépasse les besoins locaux et ceux de l'industrie régionale. Une accalmie temporaire dans le va-et-vient des troupes et la nécessité d'arrêter la baisse du change allémand expliquent sans doute la reprise des expéditions à l'étranger.

« L'entrée de la benzine et du pétrole a de nouveau pris une importance satisfaisante, aussi bien en ce qui concerne la ligne d'accès en France (Rouen) que celle de Roumanie. Les expéditions de pétrole de la station Rockefeller, à Savone (Italie), qui avaient cessé complètement lors de l'entrée en guerre de l'Italie, ont repris également. »

ETATS-UNIS

Une note anglaise aux Etats-Unis. — Le Gouvernement britannique vient de publier une correspondance diplomatique échangée avec les Etats-Unis, relativement aux conditions de la guerre maritime.

Il s'agit du *Neches*, vapeur américain se rendant de Rotterdam aux Etats-Unis avec des marchandises allemandes à bord, qui fut arrêté par les Anglais et déferé à la cour des prises, en vertu de la proclamation du 1^{er} mars et de l'« Ordre en Conseil » du 11 mars, qui restreignent le commerce maritime de l'Allemagne.

Les Etats-Unis ayant protesté et présenté des objections juridiques contre l'« Ordre en Conseil », sir Edward Grey, ministre des affaires étrangères de la Grande-Bretagne, expose que les mesures britanniques sont raisonnables, nécessaires et conformes aux principes anciens régissant le blocus. Il rappelle les atrocités des Allemands révélées par le rapport Bryce, sur les gaz asphyxiants, l'empoisonnement des puits, l'affaire du *Lusitania*, la mise à mort des non combattants.

Un des moyens de défense à employer par l'Angleterre est d'arrêter les importations et les exportations de l'ennemi, et le blocus la met à même d'y parvenir. Or, la thèse des Etats-Unis est que, par voie détournée, ce blocus pourra être rendu inefficace.

Cependant, au cours de la guerre de Sécession, les Etats-Unis arrêtaient toute marchandise destinée aux ennemis et, en fait, ils ne considéraient pas que le blocus fût limité à celui des ports ennemis proprement dits.

Or Rotterdam, quoique port neutre, est, en réalité, un port servant de débouché pour l'Allemagne, et il est inadmissible que, par voie détournée, on puisse empêcher un belligérant d'entraver le commerce ennemi.

En somme, les décisions britanniques sont conformes au droit des gens, et si les Etats-Unis sont d'un avis contraire, la Grande-Bretagne est prête à se concerter avec eux sur la meilleure manière de soumettre le conflit à un tribunal international des prises, mais elle a confiance qu'après ces explications et la décision qu'elle a prise de faire des concessions aux intérêts américains, il n'y aura pas lieu de recourir aux décisions d'un tribunal arbitral.

Le montant des achats de munitions dans l'Amérique du Nord. — La *Epoca*, de Madrid, écrit que bien qu'il soit difficile de déterminer de façon précise le montant des achats de munitions réalisés aux Etats-Unis, on évalue, d'après les renseignements recueillis à Boston, qu'ils représentent un chiffre de 1.500 millions de dollars, soit 7.500 millions de francs, répartis comme suit :

2.500 millions de francs pour l'Angleterre	—	—	—
2.500	—	—	la Russie
2.500	—	—	la France
500	—	—	l'Italie

Ces commandes ne représentent qu'une portion du profit que les Etats-Unis ont retiré de la guerre.

Il y a lieu d'y ajouter un chiffre également très important de beaucoup d'autres produits de toutes sortes.

CONTREBANDE DE GUERRE

Le commerce de la Suède. — On annonce de Copenhague au *Daily Mail* que, d'après des nouvelles de Stockholm, le transit des marchandises entre Trelleborg en Suède et Sassnitz en Allemagne est énorme et les ferry-boats ne suffisent pas au transport des marchandises. A Malmoë et à Sassnitz plus de 300 wagons sont restés chargés de marchandises un long temps sans être expédiés tant est grand l'afflux des marchandises.

Dépôts de pétrole sur la côte bulgare. — Le correspondant à Athènes du *Daily Mail* dit avoir reçu d'une source privée de Dedeagatch des détails sur l'usage suspect de la baie de Porto Lagos (ouest de Dedeagatch) comme base pour les sous-marins allemands. Des onze wagons de pétrole qui arrivèrent récemment en Turquie, un a été envoyé à Xanthi où les caisses de pétrole furent transportées vers différents points de la côte depuis la baie de Porto Lagos jusqu'à la forêt d'Imaret, où se trouve à quatre heures de ce port.

Benzine pour les sous-marins ennemis. — Le *Messaggero*, de Rome, apprend d'Ancône qu'un vapeur grec a été visité par la douane avant son départ ; celle-ci a découvert un grand nombre de barils de benzine qui n'étaient pas mentionnés dans le connaissement. Cette benzine était destinée à ravitailler les sous-marins allemands et autrichiens. Le bateau a été saisi et le capitaine arrêté.

Revue Commerciale

Blés. — La moisson se poursuit partout aussi rapidement que la pénurie de la main-d'œuvre et les alternatives de beau et de mauvais temps le permettent. Dans le Midi, on a déjà battu une bonne partie des céréales récoltées ; dans le Centre, les battages s'avancent activement, les cultivateurs ayant besoin de vendre au plus tôt pour faire face à leurs engagements. Dans la vallée de la Loire et la région parisienne, certaines cultures légumières laisseront quelque peu à désirer.

A la Bourse de Commerce, les affaires sont toujours très calmes. La tendance est faible sur les farines et les sons, calme sur les sarrasins, très ferme sur les avoines. Transactions toujours nulles, les demandes n'étant qu'irrégulièrement satisfaites.

En blés indigènes, les cours sont très indécis : on a pratiqué de 31 fr. 50 à 32 fr., départ pour la région parisienne, la Marne et l'Aisne. On note aussi quelques rares offres en blés nouveaux de 30 à 30 fr. 50 départs dans presque tous les rayons.

Les marchés américains sont toujours irréguliers, mais la tendance est plutôt faible en raison de l'augmentation des stocks visibles et d'une diminution du chiffre des exportations. On a fait : Etats-Unis et Canada, août et septembre, de 31 à 33 fr. caf, et les Plata flottants de 35 à 36 fr. caf.

Prix du Blé sur les grands marchés

(Les 100 kilogrammes)

Villes	7 juill.	14 juill.	21 juill.	28 juill.	4 août
	1915	1915	1915	1915	1915
	Fr.	Fr.	Fr.	Fr.	Fr.
Paris (disponible)....	» »	» »	» »	» »	» »
Londres.....	30 10	30 98	31 62	31 76	31 21
Liverpool.....	28 57	29 41	29 55	29 41	29 14
New-York.....	27 27	29 09	28 37	28 32	22 84
Chicago.....	21 »	22 08	21 20	21 48	20 39
Buenos-Ayres.....	26 40	28 05	27 83	27 83	28 16

Soies. — Pendant le 4 premiers mois de l'année en cours, nous avons exporté pour 97.060.000 fr. de soieries, contre 141.206.000 francs pour la même période de l'année précédente.

Nos principaux clients ont été l'Angleterre pour 47.668.000 francs, en diminution de 24.870.000 francs sur 1914 ; les Etats-Unis pour 28.622.000 francs, en augmentation de 7.782.000 francs ; puis la Suisse, l'Espagne et l'Argentine avec des chiffres équivalents à la même période de 1914.

La perte des marchés austro-allemands et turcs équivalait à une moins-value de 6.630.000 francs, égale à celle de la Belgique, 6.097.000 francs.

Nos importations pour les 4 premiers mois de 1915 se sont élevées à 5.207.000 francs, contre 16.704.000 francs en 1914 et 15.816.000 francs en 1913. L'Allemagne a perdu 3.300.000 francs et la Suisse 4.420.000 francs. Les importations des autres pays sont restées à peu près égales à celles des premiers mois de 1914.

A Lyon, le marché dénote de bonnes dispositions et la demande est régulière. La récolte sera déficitaire sur celle de l'an dernier. Les employeurs sont toujours très réservés sur les marchés à livrer et n'achètent qu'au fur et à mesure de leurs besoins.

Voici quelques-uns des prix pratiqués en soies d'Europe et du Levant : Grèges Cévennes extra 12/16, 45 fr. ; Grèges Cévennes 1^{er} ordre 11/13, 44 fr. ; Grèges Italie 1^{er} ordre 10/12, 43 fr. ; Grèges Piémont et Messine 1^{er} ordre 12/16, 43 fr. ; Grèges Brousse 1^{er} ordre 16/18, 41 fr. ; Grèges Syrie 1^{er} ordre 9/11, 41, 42 fr. ; Trames Chine fil. t. ct 1^{er} ordre 36/40, 39 fr. ; Trames Japon 1^{er} ordre 22/24, 46, 47 fr. ; Organsins France 1^{er} ordre 19/21, 48 fr. ; Organsins Italie 1^{er} ordre 20/22, 47 fr. ; Organsins Syrie 1^{er} ordre 20/22, 46 fr. ; Organsins Canton fil. 1^{er} ordre 22/24, 42 fr. ; Organsins Japon filat. 1^{er} ordre 22/24, 47 fr.

Les provenances asiatiques ont bénéficié d'un grand nombre d'affaires en Canton et en Chine filatures. Les cours sont en hausse. On tient : Grèges Chine filatures extra 10/12, 45 fr. ; Grèges Chine filatures best 1 10/12, 43 1/2 ; Grèges Chine filatures 1 9/11, 42 1/2 ; Grèges Canton filatures extra 13/15, 37 50 ; Grèges Canton filatures 1^{er} ordre 10/12, 36 1/2 ; Grèges Canton filatures 1^{er} ordre 11/13, 35 1/2, 36 ; Grèges Japon filatures 1 1/2 9/11, 43 50 ; Grèges Japon filatures 1 1/2 10/12, 42 1/2 ; Grèges Japon filatures best 1 titres fermes, 41.

PETITES NOUVELLES

◆ Nous avons appris, avec le plus vif regret, la mort de notre excellent confrère et ami M. Alphonse Lenoir, officier de la Légion d'honneur, qui vient de succomber à la suite d'une longue et cruelle maladie.

M. Alphonse Lenoir occupait dans la presse parisienne et particulièrement dans la presse économique et financière une situation considérable. La sûreté de ses relations, la droiture de son caractère lui avaient valu la sympathie de tous ceux qui l'ont connu et sa disparition laisse d'unanimes regrets.

Nous adressons à sa famille l'expression émue de nos vives condoléances.

Les obsèques auront lieu demain samedi, 7 août, à dix heures et demie.

On se réunira à la chapelle du Père-Lachaise. Il n'est pas envoyé de lettres de faire-part.

◆ La Compagnie des Chemins de fer Paris-Lyon-Méditerranée vient d'ouvrir les guichets de ses gares à l'échange de l'or contre des billets de banque pour le compte de la Banque de France.

Marché Financier

Paris, le 5 août 1915.

Au point de vue des transactions, la Bourse a encore été très calme cette semaine ; mais après un début hésitant, la cote s'est ressaisie sur la plupart des valeurs. Le groupe cuprifère et celui des valeurs industrielles russes restent cependant mous.

On clôture comme suit, sur les principales valeurs :

Parquet : 3 % perpétuel, 69 fr. ; 3 % amortissable, 75 fr. 60 ; 3 1/2 % amortissable, 91 fr., ex-coupon trimestriel de 0 fr. 87 1/2 soumis aux impôts ; Banque de France, 4.574 fr. ; Banque de Paris et des Pays-Bas, 861 fr. ; Crédit Foncier de France, 665 fr. ; Crédit Lyonnais, 1.006 fr. ; Est, 746 fr. ; Midi, 955 fr. ; Nord, 1.249 fr. ; Orléans, 1.170 fr. ; Omnibus, 418 fr. ; Suez, 3.955 fr. ; Egypte Unifiée, 88 fr. 50 ; Extérieure Espagnole, 86 fr. ; Consolidés 1^{re} et 2^e séries, 74 fr. ; Andalous, 248 fr. ; Saragosse, 359 fr. ; Rio-Tinto ordinaire, unités, 1.500 fr. ; Briansk ordinaire, 288 fr.

Marché en Banque : Cartoucheries de Toula, 1.009 fr. ; Maltzof, 407 fr. ; Naphte de Bakou, 1.170 fr. ; Hartmann, 360 fr. ; Cape Copper, 69 fr. ; Spassky, 56 fr. 50 ; Tharsis, 145 fr. 50 ; Modderfontein B, 133 francs, ex-coupon de 7 fr. 92 ; Rand Mines, 120 fr. 50 ; Malacca ordinaire, 116 fr. 50.

Dans le groupe des Mines d'or, on a encore détaché aujourd'hui les coupons suivants : City Deep, 3 fr. 30 ; Crown Mines, 4 fr. 10 ; Durban Roodepoort Deep, 0 fr. 80 ; East Rand, 1 fr. 48 ; Geldenhuis Deep, 2 fr. 44 ; Robinson Deep, 2 fr. 49 ; Robinson Gold, 9 fr. 88 ; Rose Deep, 4 fr. 25 ; Village Deep, 2 fr. 41 ; Village Main Reef, 5 fr. 20. Demain vendredi, on détachera 4 fr. 25 sur la Brakpan.

L'Administrateur-Gérant : GEORGES BOURGAREL.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simart, imp.